

JOURNAL DE L'ARME BLINDÉE

2010



Table des matières

- 2** Mot du Directeur de l'Arme blindée
- 4** Mot du Colonel commandant
- 5** Mot du rédacteur en chef
- 6** Coin du Sergent-major du Corps
- 7** « La Reconnaissance Blindée en Afghanistan :
Multiplicateur de Force ou une Capacité Marginalisée? »
Par maj S. Boivin et maj D. Tremblay
- 11** « Histoire d'un déploiement » Par maj J.F. Cauden
- 15** « Dix conseils à l'intention des commandants tactiques »
Par le maj M.N. Popov
- 20** « Le Rôle des Capitaines dans le Cadre des Opérations »
Par capt E. Kerckhoff, capt M. Lesage et capt T. Abbott
- 24** « Le projet de mise à niveau du SSVR et l'avenir de la
RFMT » Par le maj F.Z. Lozanski
- 27** « Compagnie d'Intervention Nationale du Nouveau-
Brunswick » Par le capt J.W. Fogarty
- 29** « Commentaires de combattants sur le VBL RWS » Par le sgt
K. Skinner, sgt A. Savoie, sgt R. Power, cplc C. White, cplc S.
Black and cpl J. Walsh
- 34** « Leo 2A4M déroulement » Par le capt A. Bernard
- 38** « Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée » Par le capt
R.C. Bulley

Rédacteur en chef
Icol W.R. Foster

Rédacteur gérant
maj B.D. Corbett

Le *Journal de l'Arme blindée* est publié dans le but de diffuser de l'information d'intérêt professionnel et constitue une tribune d'échange d'idées et d'opinions. Les idées et les opinions émises sont celles des auteurs et ne correspondent pas nécessairement à la politique officielle du ministère de la Défense nationale.

Envoi d'articles – Critères à respecter

Le *Journal de l'Arme blindée* accueille les articles et les commentaires sur des sujets d'intérêt pour le Corps blindé. L'équipe de rédaction vous demande de respecter les normes suivantes :

- Les articles peuvent être soumis dans l'une des deux langues officielles;
- Les articles soumis doivent être non classifiés;
- Les articles doivent compter de 500 à 1 500 mots et être soumis par courrier électronique à l'équipe de rédaction. Les illustrations ou notes de bas de page ne doivent pas être incluses dans le texte;
- Les photographies doivent être accompagnées du nom du photographe. Veuillez noter que vous avez accès libre à la *Banque d'images de la Défense nationale et des Forces canadiennes* (www.forces.gc.ca) dans la mesure où vous mentionnez le nom du photographe;
- Les commentaires peuvent être soumis directement à l'équipe de rédaction, de préférence par courrier électronique;
- L'équipe de rédaction se réserve le droit de refuser la publication d'un article ou d'un commentaire en raison de son contenu ou de sa longueur;
- Chaque article doit être accompagné d'une brève biographie et d'une photographie récente de l'auteur.

Adresse postale :

Rédacteur, *Journal de l'Arme blindée*
École de l'Arme blindée
C.P. 17000, succ Forces
Oromocto, NB E2V 4J5

Email:

Corbett.BD@forces.gc.ca

Page couverture :

Des enfants Afghans des signes amicaux à des soldats de l'escadron A (reconnaissance blindé du groupement tactique sur Coyotes) qui circulent dans le village de Mazra

Foto par : Cpl Simon Duchesne, photographe QG Afg Roto 4



Mot du Directeur de l'Arme blindée

Par le Colonel J. Cade, CD



Dans mon avant-propos du Bulletin de l'an dernier, je conjecturais que malgré un avenir prometteur, l'Arme blindée avait encore des défis à relever. Mon opinion n'a pas changé au fil de l'année. Grâce aux membres d'état-major et aux commandants des bérets noirs de l'ensemble de l'Armée de terre et des Forces canadiennes, notre Corps a réalisé beaucoup de progrès à l'appui de la transformation de l'Armée de terre. Cependant, durant ce dernier « bond », nous avons soulevé des problèmes qu'il nous faut maintenant résoudre. Mes commentaires porteront donc sur le « terrain difficile » qu'il nous reste à franchir, ainsi que sur les « bonds » que nous avons faits pendant l'année qui vient de s'écouler.

Je suis tout particulièrement préoccupé par la pénurie d'équipement dans les manèges de la Réserve. À l'heure actuelle, la majorité du parc de véhicules utilitaires légers à roues (VULR) est immobilisée. La plupart des régiments blindés de la Réserve ont peu ou pas de radios, de C6 ou de matériel de surveillance, acquisition d'objectifs et observation nocturne (STANO) pour s'entraîner. Il faudra remédier à cet état de choses pour que les régiments blindés de la Réserve soient en mesure de continuer à former de très bons officiers, sous-officiers supérieurs et soldats sur lesquels l'Armée de terre peut compter. Même s'il n'y a pas de solutions immédiates à ce problème, je sais que le Chef d'état-major de l'Armée de terre et tous les

membres de son état-major supérieur sont à la recherche de solutions durables.

L'Armée de terre est également aux prises avec le problème du soutien du parc de véhicules, particulièrement au Centre d'instruction au combat. L'acquisition du véhicule blindé tactique de patrouille (VBTP) et du Léopard 2 amplifiera les défis actuels en matière de soutien. L'Armée de terre doit augmenter l'effectif de ses métiers de soutien et elle y travaille, mais cela prend du temps. Le Corps doit donc aborder de façon pratique la question du positionnement des véhicules. Même si tous les intéressés au sein de l'Armée de terre comprennent bien le besoin et se préparent à l'augmentation de la charge, le Corps doit s'assurer que la surcharge imposée ne fera pas cassé par le système de soutien de l'Armée de terre. À cette fin, le parc de Leopard 2 sera divisé en trois pour l'instant, soit une réserve opérationnelle, un groupe à Edmonton et un groupe à Gagetown.

À l'instar du reste de l'Armée de terre, le Corps blindé doit retourner dans le champ pour réapprendre pour l'instruction élémentaire. À titre de commandant du Collège de commandement et d'état-major de la Force terrestre canadienne (Collège d'état-major de l'Armée de terre, « Université Foxhole »), je suis bien placé pour constater que, bien que notre Armée soit composée des meilleurs combattants au monde, l'absence d'une instruction collective autre que celle donnée en vue du déploiement a miné certaines de nos compétences élémentaires en tactiques interarmes. J'encourage donc les commandants à tous les niveaux à retourner à la base de notre emploi pour tout revoir, de l'installation des filets de camouflage à l'ouverture de brèche dans des obstacles complexes au niveau de la brigade.

Ce sont là les gros problèmes avec lesquels le Corps doit composer. Comme je l'ai mentionné plus haut, nous avons également accompli de nombreux bonds tactiques ces douze derniers mois. Les projets du Leopard 2, du VBTP et du système de surveillance et de reconnaissance du véhicule blindé léger (SSRV) se déroulent tous comme prévu; ils fourniront une excellente capacité à l'Armée de terre. L'École de l'Arme blindée et l'état-major de l'Armée de terre travaillent de concert pour s'assurer que ces projets confèrent à l'Armée de terre une capacité blindée grandement améliorée. Parallèlement, la transformation de l'Armée de terre prévoit pour le Corps blindé des structures qui exploiteront nos caractéristiques particulières et augmenteront notre utilisation au sein de l'Armée de terre, tant pour la Réserve que pour la Force régulière. Même si cela semble relativement simple, il a fallu beaucoup de travail acharné de la part de bien des gens pour faire en sorte que le Corps blindé offre le meilleur rapport coût/efficacité à l'Armée de terre.

Nous devons tous mieux communiquer l'importance que revêt le Corps blindé pour l'Armée de terre, les Forces canadiennes et les Canadiens. Pour diverses raisons et par nécessité opérationnelle, les escadrons que nous avons déployés soit pour des opérations nationales ou outre-mer n'étaient pas toujours idéalement structurés, ce qui a empêché ces sous-unités d'être employées à leur plein potentiel. C'est pourquoi je pense que un bon nombre de commandants tactiques et opérationnels ne comprennent pas tout le potentiel que nous offrons à l'équipe interarmes. J'encourage donc chacun à saisir chaque occasion de rappeler à nos compagnons d'armes ce que peut accomplir un escadron de chars ou de reconnaissance bien équipé, et les tâches uniques qui peuvent être confiées à l'escadron de reconnaissance de la Réserve dans un contexte d'urgence nationale. Vous ne serez donc pas surpris de constater que la communication de nos capacités est l'un des thèmes contenue dans ce numéro du Bulletin.



J'ai vu la robustesse de la famille du Corps blindé resserrer ses liens et adopter une même ligne de pensée au cours de l'année qui vient de s'écouler. À mon avis, les deux groupes que compose la famille de l'Arme blindée, Réserve et Force régulière, font face aux mêmes défis. Lors de la conférence du Corps tenue en avril (merci mille fois, Régiment de Hull), j'ai été impressionné par le niveau de maturité qui ressortait lors de la discussion, l'attitude proactive et l'imagination de chaque participant. L'unité qui existe entre la Réserve et la Force régulière est stimulante; elle doit se manifester à tous les niveaux. Le Corps dispose d'une force qui lui permettra de relever tous les défis, puisque cette force, c'est nos gens.

Pour terminer, j'ajouterai que le Corps s'exprime d'une seule voix et que cette unité doit continuer. Nous avons beaucoup accompli ces deux dernières années parce que nous sommes unis et que nos objectifs sont clairs.

Worthy!



Mot du Colonel commandant

Par le Major-General (Ret) C.J. Addy, OMM, OSTJ, CD



Durant mes visites aux unités à travers le pays et à l'étranger, j'ai eu la chance de discuter avec des hommes et des femmes de tout rang. J'ai été impressionné par le professionnalisme et le dévouement manifestés par les membres du Corps Blindé Royal Canadien. Nous servons incroyablement bien considérant le rythme opérationnel élevés que nous vivons présentement. Le Strathcona, tout en continuant de préparer un escadron de char pour les opérations en Afghanistan, ont également fait un merveilleux travail en assurant la sécurité lors des jeux olympique d'hiver tenue en Colombie Britannique. Le RCD, cette unité également débordé avec les divers tâches opérationnels que tous doivent participer, ont fait un très bon travail lors des rencontres politique du G8 et du G20 en Ontario cet été. Comme l'édition du Bulletin blindée est mise présentement sous presse, le 12^{ème} RBC est en cours de compléter les préparatifs dans le but d'être en mesure de fournir des équipages sur des chars et sur des véhicules de reconnaissance pour la prochaine Force Opérationnel (FO3-10). Le Corps continue de former de très bon leaders à tous les niveaux dans le but de répondre aux demandent des unités autant pour les opérations courantes que pour les besoins opérationnel et ceux-ci ont performé à merveille peut importe le défi qu'ils avaient à relever. L'école, comme toujours, a fait plus que ce qu'ont lui a demandé. Chapeau pour le travail bien fait.

Participant pleinement au succès du Corps, nos unités de la Réserve avec leur capacité de fournir des individus qualifiés pour participer au déploiement, des troupes prêtes pour des opérations nationales nous possédons une Réserve forte et solide qui assure un support indéniable. Bien qu'il n'y ait aucun doute dans mon esprit quant à leurs valeurs fondamentales des missions de l'armée au pays ou à l'étranger, je constate avec grande préoccupation le retrait prévue des VULR, la réorientation d'un véhicule capable d'offrir un entraînement et occupé un rôle opérationnel pour nos tâches de reconnaissance blindé au pays. J'ai été tout récemment rassuré d'apprendre que le plan de retrait suggéré sera reconsidéré. J'invite tous les officiers blindé supérieure de s'assurer que leurs personnel puissent une fois la transition compléter posséder un véhicule viable sur une plateforme capable de continuer leurs formation dans nos manèges militaires.

Quel que soit le rythme du tempo, de l'importance des défis qui se pointe à l'horizon pendant que l'armée prépare son retrait de l'Afghanistan. Les officiers supérieurs de la Forces terrestre, y compris de nombreux « Black-Hatters », travaillent dur à définir et à analyser les besoins future de l'Armée post-Afghanistan qui nous permettra de relever ces défis. Le Corps, dans le cadre de l'équipe toutes armes, continue de fournir une capacité de vaincre à l'armée. Dans les plans projeter pour un future relativement proche pensons à la mise en œuvre de la flotte de char Léopard2, une flotte de véhicule de reconnaissance qui inclura le véhicule de patrouille blindée tactique (VBTP) et un nouveau système de surveillance à longue distance (LRSS) qui est susceptible d'être monté sur une version amélioré d'un VBL III.

Le leadership du corps a aussi subi quelques changements significatifs. Je profite de l'occasion pour remercier à la fois le Col Cade et l'Adjuc Harvey pour leurs dévouements et leurs professionnalismes qui ont fait preuves. Le Col Mike Nixon succèdera au poste DArmd du Col Jamie Cade au début Novembre. Au cours de la dernière année, le Col Cade a fait un excellent travail de guider le corps durant les moments les plus occupés. Il restera commandant du Collège de Commandement et d'État-Major de la Force Terrestre Canadienne à Kingston. Col Cade et Beth ont bien servi le Corps au fil des ans et ce fut un grand privilège pour moi d'avoir travaillé avec une équipe aussi dévouée. L'Adjudant-chef Harvey a cédé sa position d'Adjuc du Corps à l'Adjuc Belcourt. L'adjudant-chef Harvey prend sa retraite après bien des années de bons et loyaux services. Je souhaite à la fois à Doug et à sa famille la meilleure des chances dans ces projets futures. Je souhaite la bienvenue au Col Nixon et à l'Adjuc Belcourt. Le plus important encore, je tiens à rendre un hommage particulier au Mgén Matt MacDonald pour son travail acharné, ses judicieux conseils et le dévouement qu'il a fait preuves toutes ces années, qui cedera son poste d'Officier Blindée Sénior pour prendre sa retraite. Je suis persuadé que sa présence se fera sentir même après son départ.

Enfin, à tous les Honoraires d'unité et aux Associations, merci pour le soutien merveilleux et constant que vous fournissez dans vos communautés partout au Canada. Jamais l'Armée et le Corps ne fut aussi respecté par nos citoyens et que vous y joué un aussi grand rôle de leurs rappeler de ceux qui servent.

Worthy!



Mot du rédacteur en chef
Par le Lieutenant-colonel W.R. Foster, MVO,CD



Dans cette édition du journal de l'Arme blindée, nous continuons à documenter le travail incroyable que le Corps entreprend en Afghanistan, tout particulièrement avec une emphase sur la reconnaissance blindée. Il fournit aussi un aperçu sur la capacité de reconnaissance blindée qui peut être fournie par la Force de la réserve aux opérations domestiques, avec un avant-goût des nouvelles capacités d'équipement de reconnaissance que nous attendons avec impatience dans un avenir rapproché.

Avec la préparation de l'Armée à mettre de l'avant leurs prochaines étapes de transformation, il est essentiel que nous ne perdions pas de vue la capacité de reconnaissance blindée importante que le Corps doit fournir à l'Armée pour faire face à ses engagements. Comme nous aidons à déterminer les bonnes structures et capacités requises par l'Armée dans l'avenir, les leaders à tous les niveaux doivent s'assurer que nous capturons et incorporons les leçons apprises de nos opérations actuelles, tant internationales que domestiques, et que nous les combinons avec notre doctrine si bien établie.

En même temps que nous travaillons à nous projeter vers l'avant stratégiquement, nous devons continuer à prendre la même approche en ce qui concerne notre entraînement, tant collectif qu'individuel. Notre expérience acquise doit être combinée avec notre doctrine pour que notre entraînement puisse continuer à s'améliorer, nous permettant ainsi de produire les meilleurs soldats blindés possible.

Le journal de l'Arme blindée sert d'un excellent moyen pour aider à atteindre ces objectifs. J'offre mes sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à cette édition et qui ont rendu possible le partage de vos pensées et expériences avec notre lectorat, et je continue à encourager tous les membres du Corps à contribuer au journal de l'Arme blindée.

Worthy!



Coin du Sergent-major du Corps
Par l'Adjudant-chef J.M.C Belcourt, MMM, CD



En tant que le nouveau SMR du Corps, je tiens à remercier le leadership que démontre le Corps, de leur confiance en moi et de m'avoir offert le privilège de servir le Corps dans cette position. Je voudrais également profiter de cette occasion pour remercier l'adjudant-chef Doug Harvey, qui quitte cette fonction pour de nouveaux défis, pour sa performance exceptionnelle et un sens du service dédié aux membres du Corps. Il a occupé ce poste à deux reprises et d'un mandat de 3 ans chaque fois, soit de 2001 à 2003 et à nouveau de 2007 à 2010. Ce qui démontre son engagement et son dévouement.

Malgré sa fonction des plus exigeantes au sein du Corps, il a toujours trouvé du temps dans son horaire des plus chargé pour s'occuper des questions élémentaire du Corps. Il a été un très bon mentor pour nous tous et un exemple à suivre. Doug a prit sa retraite en août 2010 après plus de 36 années de service dévoué envers les Forces et le Corps. Au nom de nous tous au Corps, je tiens à lui souhaiter à lui et à sa conjointe Audrey une retraite des plus méritée.

Le Corps verra de nombreux changements dans les années à venir: Avec la fermeture de la mission actuelle cédulé pour quel que temps en 2011 et la mise en service du nouveau Léopard 2 Canadien. Nous aurons la possibilité de mettre en pratique les enseignements tirés des Leçons Apprises en théâtre et de révisées certaines de nos compétences de combat de base mise de côté depuis longtemps. Du côté Réservistes, les pénuries de matériel continuera d'être un problème majeur pour les Régiments, mais avec le support que le Corps leurs donnent ils pourront faire face aux nouveaux défis qu'ils auront à faire face bientôt. Je suis persuadé qu'ils seront encore plus près de leurs communautés et qu'ils continueront de chercher à se dépassé. Travailler tous ensemble comme une seule entité pour atteindre le même objectif.

Enfin, je tiens également à remercier le Col Cade, notre ancien Directeur de l'Arme blindée, qui a passé le flambeau au Col Nixon à partir du 5 Novembre dernier. Comme ses prédécesseurs ont fait avant lui, il a représenté les intérêts et défendu les valeurs du Corps blindée à travers tout le Canada. Mon Col, mission accomplie! Je vous remercie pour votre excellent soutien et dévouement.

En terminant, je me réjouis de rencontrer la plupart d'entre vous, soit à la Conférence du Corps en janvier 2011, ou lors de mes voyages, mais si jamais vous avez besoin de me joindre, je suis sur le DWAN, donc n'hésitez pas contacter moi.

Merci



La Reconnaissance Blindée en Afghanistan : Multiplicateur de Force ou une Capacité Marginalisée?

Par maj S. Boivin et maj D. Tremblay



19 Sep 08 - Remise des Esc, FOB FRONTENAC, Wali Kowt Shah district, la province de Kandahar. (De gauche à droite: l'Adjum C. Rodrigue, Maj S. Boivin, Maj D Tremblay, l'Adjum S. Mercer)

Le maj Boivin a été le cmdt de l'esc de reco pendant la rotation 5 de l'Op Athena et le maj Tremblay celui de la Roto 6. Tous deux sont actuellement étudiants au Collège des Forces canadiennes à Toronto.

L'Armée n'est pas comme une compagnie à responsabilité limitée qui doit être reconstruite, remodelée, liquidée, et renflouée de semaine en semaine selon les fluctuations du marché monétaire. Ce n'est pas une chose inanimée, comme une maison, suivant une démolition ou un agrandissement au caprice du locataire ou du propriétaire, c'est une chose vivante. Si elle est victime d'intimidation, elle boude, si elle est malheureuse, elle se languit, si elle est fiévreuse; si elle est suffisamment perturbée, elle se flétrit, elle diminue et se meurt, ce n'est que pour être ravivée par beaucoup de temps et beaucoup d'argent. (Traduction libre)

-Winston Churchill, 1905.

CONTEXTE

Dès le début des opérations terrestres en Afghanistan par les Forces canadiennes (FC), en février 2002, la reconnaissance blindée a joué un rôle important dans le théâtre d'opérations bien malgré ses effectifs, sa structure et ses tâches principales. Depuis le début, la structure de l'escadron s'est avéré être un facteur qui a causé beaucoup d'insatisfaction et a peut-être été en fait la raison pour un problème récurrent d'emploi inefficace de celle-ci au cours des huit dernières années. Les escadrons ont varié en taille et en structure allant d'une troupe unique à huit Coyotes, à deux troupes de huit Coyotes, à un escadron non doctrinaire du type Renseignement Surveillance Acquisition d'objectifs et Reconnaissance (ISTAR) composé de diverses plates-formes de détection incluant la reconnaissance blindée ainsi qu'un peloton de reconnaissance d'infanterie ou des tireurs d'élite attachés, et ce, de grosseur et d'effectifs différents. La structure et les capacités du poste de commandement de l'escadron (PCE) et l'échelon ont également varié en composition de telle sorte qu'ils ont eu un impact direct sur la flexibilité opérationnelle du commandant de l'escadron, et finalement, la liberté d'action du commandant du groupement tactique (GT). Il est également important de souligner le fait que l'escadron de reconnaissance a été déployé et employé comme une partie intégrale du GT, sauf à une occasion.



La tendance à prendre des raccourcis lors de l'élaboration du tableau d'organisation et d'équipement (TO&E) a malheureusement entraîné le déploiement d'une force, qui avec une capacité diminuée ne peut, sans grand risque ou défi supplémentaire, réaliser tout ce qu'elle pouvait, si bien structurée. Cette situation a donc créé une forte perception que la reconnaissance blindée n'est pas capable de remplir ses rôles que nous clâmons haut et fort être en mesure d'exécuter. Par ailleurs, cela conduit logiquement à une mauvaise compréhension des capacités et finalement à de mauvaises et faibles leçons apprises à l'égard de l'emploi de la force. Les commandants qui sont exposés réellement à la capacité de la reconnaissance blindée sont alors contraints de faire une évaluation des risques quand il s'agit d'assigner des tâches. D'affecter à une tâche un sous-élément qui a déjà été marginalisé par une structure inefficace demande des regroupements obligatoires afin de lui donner les ressources essentielles pour la réalisation de ses tâches, qui normalement selon la doctrine seraient inhérentes. Quand le commandant possède un nombre limité de ressources et que son escadron de reconnaissance initie des demandes constantes pour des forces supplémentaires afin d'effectuer certaines tâches, il devient alors compréhensible que la décision de choisir d'autres modes d'action devienne dominant. Pour utiliser un vieil adage d'instruction individuelle, "utiliser les bons outils correctement". Nous ne pouvons pas toujours pointer du doigt les commandants de GT d'infanterie pour une mauvaise utilisation de la reconnaissance blindée. Si le commandant ne se voit pas donné le bon outil, il sera simplement forcé d'utiliser le prochain outil dans sa boîte avec lequel il peut faire le travail, et ce, avec le moins de difficulté. À la fin de la journée, le Corps blindé a la responsabilité de s'assurer que nos frères d'armes savent comment exploiter les capacités d'un escadron de reconnaissance blindée, mais en même temps il est absolument vital que l'Armée reconnaisse l'importance de sa structure. De plus, tenter de couper les coins ronds fera en sorte de compléter la marginalisation d'une force de combat extrêmement importante et mènera à des générations d'anciens combattants en Afghanistan, qui n'auront pas réussi à optimiser l'une des composantes terrestres les plus capables au niveau de la détection opérationnelle. Comme nous allons bientôt quitter l'Afghanistan, nous devons apprendre de nos expériences et mettre les choses en place dès maintenant afin que nous puissions gagner la première bataille de la prochaine guerre qui nous attend.

BUT

L'objectif de cet article est de faire valoir que, indépendamment de l'environnement changeant et de la sécurité, l'escadron de reconnaissance blindée doit être invariablement structuré, armé et équipé pour exécuter son rôle primaire. Afin de rencontrer cet objectif, il sera mis en valeur le rôle principal de la reconnaissance blindée et de la comparer à la réalité sur le terrain en Afghanistan en utilisant la fonction opérationnelle de détection comme fondement de comparaison.

DISCUSSION

Tâches doctrinaires

Le rôle de la reconnaissance blindée du point de vue doctrinaire est d'obtenir des informations exactes et opportuns qui répondent aux besoins en renseignement du commandant et qui sont reçues assez rapidement pour être intégrées dans le processus de planification opérationnelle du commandant.¹ Lorsque liées aux fonctions opérationnelles des opérations des FC, la détection devrait être de le facteur de conduite pour les opérations de reconnaissance blindée. Si un commandant est en mesure d'améliorer sa compréhension des capacités de l'ennemi et la dynamique de l'espace de bataille en y incluant le terrain et la dimension humaine, il sera de beaucoup mieux préparé à mener des opérations futures au niveau tactique et opérationnel. Comme le disait Sun Tzu, "connaissiez l'ennemi comme vous vous connaissez : et en cent batailles vous ne serez jamais en péril." Advenant un échec au niveau de la détection, il est fort à parier qu'il y aura un impact négatif sur les autres fonctions opérationnelles, ce qui, pourrait compromettre la victoire sur le champ de bataille.

Malheureusement en Afghanistan, il existe une forte tendance à s'appuyer principalement sur les véhicules aériens tactiques sans pilote (VAT) pour effectuer de la surveillance. Bien que très utiles, ils ne sont pas tous à l'épreuve de la météo, pas toujours disponibles, et plus important encore, ils ne peuvent offrir la perspective d'une évaluation personnelle selon la réalité de terrain. La détection est beaucoup plus qu'une plate-forme à partir de laquelle on peut effectuer des tâches de surveillance, c'est un état d'esprit caractérisé par un soldat professionnel qui est en mesure de fournir une interprétation de la connaissance de la situation blanche, brune et rouge suivant une interaction entre l'homme et le terrain. Le fait qu'aucun élément de reconnaissance terrestre n'ait été inclus dans la plupart des matrices ISTAR de la Force opérationnelle (FO) renforce l'opinion que nous ne maximisons pas la détection dans les opérations futures. La matrice ISTAR de la FO est un document autonome qui n'a pas changé pour tenir compte des missions opérationnelles spécifiques. En s'appuyant exclusivement sur des plates-formes aéroportées pour atteindre la détection, on n'offre pas la fidélité ou la flexibilité que requiert le commandant.

¹ Ministère de la Défense nationale, *B-GL-394-002/FP-002, Reconnaissance des forces de manœuvre terrestres* (Ottawa : Chef d'État-major de l'Armée de terre, 2008), p.4-1.



ORBAT Op Athena et TO&E

L'escadron de reconnaissance en Afghanistan n'est pas employé à sa pleine capacité parce qu'il n'est pas bien structuré. La reconnaissance blindée est généralement caractérisé par la mobilité, la protection minimale, les communications et la puissance de feu. Le plus important est que l'escadron devrait également être capable d'effectuer des opérations de reconnaissance totalement indépendantes et par sa polyvalence, être capable de remplir une variété de fonctions de combat autres que lorsqu'ils sont regroupés avec les multiplicateurs de force appropriés. Parce que l'escadron de reconnaissance n'est pas correctement structuré durant l'Op ATHENA, il est souvent mal employé ou utilisé pour combler les trous du plan général. La structure ne permet donc pas aux commandants d'utiliser le véritable potentiel d'un escadron qui est habitué à opérer sur de longues distances, dispersé et déployer pendant de longues durées. Bien que les escadrons déployés ont eu du succès dans l'accomplissement de leurs tâches, pour la plupart, ils sont restés en dehors de la portée doctrinaire des tâches de reconnaissance. D'ordre générale, les tâches sont identiques à celles d'autres sous-unités de manœuvre en raison du fait que les escadrons se voient souvent attribués des zones de responsabilité délimitées et fixes. Les escadrons de reco qui opèrent à l'intérieur de zones beaucoup plus petites que celle des compagnies d'infanterie, sont donc axés sur la sécurité générale et les opérations de combat uniques à leur zone de responsabilité plutôt que d'exécuter des tâches en appui au commandant et aux tâches futures de la zone d'opération de la FO et ou du GT.

Afin que l'escadron de reconnaissance puisse effectuer des tâches doctrinaires ainsi que répondre aux autres fonctions opérationnelles, sa structure doit être fondée sur des sous-sous-unités capables de combat. L'expérience en Afghanistan a prouvé que deux troupes de reconnaissance sont insuffisantes et que les trois troupes doctrinaires sont absolument nécessaires afin d'offrir la pleine capacité et flexibilité. Une des limites de la troupe de reco est la capacité d'effectuer des opérations démontées, si on regarde d'un point de vue dogmatique, cette lacune était autrefois comblée par la troupe d'assaut. Depuis la disparition de cette capacité critique, les troupes de reconnaissance ont fait sans, mais sont nettement insuffisantes lorsqu'il s'agit d'opérer démonté en même temps que de d'être responsable d'une plate-forme de combat. En Afghanistan, cette lacune a été corrigée au cours d'opérations de combat spécifiques en attachant un peloton de VBL ou par l'intégration du peloton de reconnaissance dans l'ordre de bataille de l'escadron. Dans la plupart des cas, lorsque l'escadron de reconnaissance a été chargé en tant que responsable d'une zone d'opération, le peloton de reconnaissance a été employé à des tâches d'infanterie traditionnelles ou à pied dans des tâches autres que de reconnaissance. Le peloton de reconnaissance n'est pas structuré, équipé ni possède la même force qu'un qu'un peloton VBL. Ainsi, sa capacité à effectuer des tâches traditionnels d'infanterie montées ou démontées est également entravée. Le simple fait que de l'élément de reconnaissance le plus capable du point de vue démonté dans le GT soit utilisé pour effectuer des tâches qui sont secondaires à leur compétence première ne fait qu'amplifier le problème de la mauvaise utilisation de la fonction de détection. La structure de l'escadron de reconnaissance exige donc une capacité capable d'opérations démontées et si cette capacité est basée sur la troupe d'assaut ou autre chose, elle doit être une composante intégrale à l'escadron.

Le cœur de l'escadron doit être robuste, mobile avec un PCE capable de combattre incluant une capacité de renseignement intégrale qui faciliterait la collation à bas niveau de telle sorte que les renseignements opportuns et précis soient collectés et traités rapidement avec fidélité. Un escadron indépendant doit être capable d'évoluer à l'extérieur de l'infrastructure tactique fixe (IT), capable d'effectuer un commandement et contrôle avec des effectifs de signaleurs suffisants afin d'être en mesure de comprendre rapidement et de réagir à l'information qui est recueillie dans l'espace de bataille. Bien que l'Op ATHENA ait expérimenté certaines structures pour fournir le support logistique et le soutien, il a été prouvé maintes et maintes fois que les sous-unités ont besoin d'un échelon comme partie intégrale de l'escadron en appui aux opérations indépendantes loin de l'IT. L'escadron de reco peut être déployé de façon dispersée sur de longues périodes, mais ne peut le faire si elle n'a pas un échelon mobile apte au combat et capable de se projeter pour soutenir les forces déployées. Il est reconnu qu'un échelon robuste coûte cher en ressources, mais le gain pour les opérations est incontestable. Comme pour toutes autres unités de combat, l'escadron est tributaire des multiplicateurs de force tels que les ingénieurs, les contrôleurs aériens avancés et officiers d'observation avancés. D'un point de vue technique, les ressources ingénieures sont en très forte demande, or, il est essentiel que l'escadron de reconnaissance ait au minimum une section du génie de reconnaissance. Cela est d'autant plus vrai que d'un point de vue doctrinaire, pour des tâches de reconnaissance du génie et pour leurs capacités intrinsèques et en tant que conseiller du cmdt d'escadron. En raison des ressources limitées en ingénieurs en Afghanistan, les sections de génie sont souvent appelées à effectuer des tâches normalement confiées à des ingénieurs de campagne ou de CIED. Sans le sergent de reconnaissance et les capacités inhérentes, l'escadron de reconnaissance serait laissé sans une capacité critique qui pourrait faire la différence entre le succès ou l'échec de la mission.



Emploi de la force

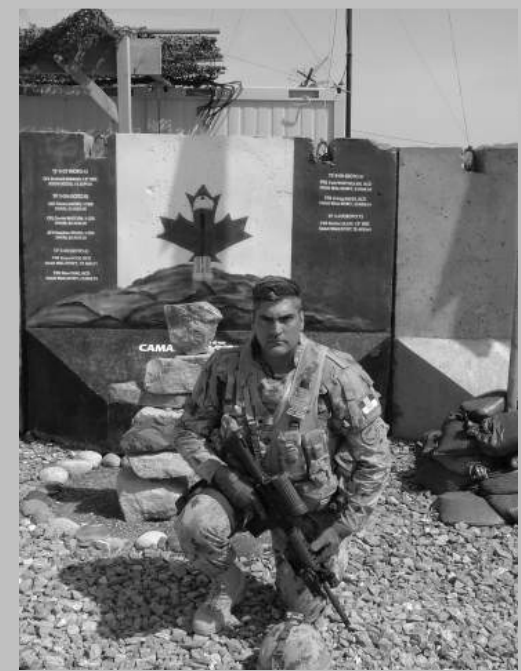
Tel qu'expliqué dans le manuel Reconnaissance des forces de manœuvres terrestres, l'escadron de reco blindé doit être capable d'effectuer des opérations montées, de posséder un C2 robuste et être capable d'indépendance. Comme le déclarait le Col Corbould, Cmdt GT FO 1-08, "Dans un monde parfait, l'escadron de reconnaissance n'aurait pas dû être liée au terrain. Malheureusement, en raison de la disponibilité des forces, c'est ce qui arrive lorsque les escadrons de reconnaissance sont attachés au GT. L'escadron de reconnaissance aurait dû être utilisé comme une réserve opérationnelle ou un élément avec une certaine latitude capable de rebondir partout dans la zone d'opération sans avoir à prendre des risques ailleurs, ou encore, agir comme un parapluie couvrant la totalité de la zone d'opération au besoin, selon le renseignement et les opérations prévues." En Bref, la nécessité d'employer et de structurer adéquatement l'escadron de reconnaissance aurait permis au commandant d'avoir la capacité d'utiliser l'escadron de façon doctrinaire et de supporter et modeler les opérations en cours ou futures. Bien que l'Afghanistan n'est qu'un exemple de théâtre d'opérations, l'escadron de reconnaissance, tout comme les autres sous-unités de combat est intrinsèquement flexible. Sa souplesse vient d'une structure déjà fortement prouvée et acceptée et ne peut être modifiés encore comme c'est le cas. Lorsque les FC s'engageront dans une autre mission, que ce soit de contre-insurrection, de maintien de la paix ou une guerre conventionnelle, l'escadron de reconnaissance a un rôle important à jouer. Dès le début, l'escadron de reconnaissance doit être considérée comme une capacité qui doit être exploitée à travers une structure efficace, et seulement lorsque cela sera fait, il sera permis aux commandants d'employer l'escadron de reconnaissance avec une certaine liberté d'action et efficacement. Selon la politique du gouvernement canadien, notre engagement de combat en Afghanistan sera terminé sous peu et nous devons être préparés à faire face à un environnement de sécurité exigeant et dynamique, qui jusqu'à ce moment a été mis en évidence au 21^e siècle.

CONCLUSION

Nous devons nous assurer que les dirigeants des FC et de l'Armée reconnaissent que la tendance actuelle à déployer un petit escadron de deux troupes n'est ni suffisante, ni efficace sur le champ de bataille moderne. Cela ne donne pas au commandant la souplesse nécessaire et porte atteinte en fin de compte à notre capacité à déterminer l'image blanche, brune et rouge de la situation, qui est essentielle pour influencer les opérations actuelles ou futures. Nous ne pouvons plus couper les coins ronds sur la structure déjà prouvée, d'une organisation de combat capable et si utilisée correctement, ne fera que renforcer le succès de la mission. La seule façon de se préparer pour les opérations futures et de prévenir la mauvaise utilisation des escadrons et de s'assurer que les futurs commandants ont une solide compréhension de la reconnaissance blindée. Plus important encore, on doit veiller à ce que l'ordre de bataille et le TO&E de l'escadron de reconnaissance est tel qu'il donne au commandant la possibilité et la capacité d'exécuter des tâches assignées à un tel niveau d'efficacité qu'il devient le promoteur de l'existence de la reconnaissance blindée. Ne pas le faire, ne fera que conduire à la disparition d'une puissante capacité de combat.



Histoire d'un déploiement Par le maj J.F. Cauden



Le major J.F. Cauden devant le monument sur la base d'opération avancée Frontenac durant le déploiement de l'esc B, 12^e RBC. Le maj Cauden est présentement le cmdt d'esc B.

L'escadron B du 12^e Régiment blindé du Canada, s'est déployé en Afghanistan dans le cadre de l'Opération ATHÉNA rotation 7, au sein du Groupement tactique 2^e R22^eR, d'avril à octobre 2009. Au cours de son déploiement, l'escadron a été stationné à la base d'opérations avancée (BOA) FRONTENAC pendant les quatre premiers mois, opérant principalement dans les Districts de Shah Wali Kowt et d'Arghandab. L'escadron a ensuite été redéployé pour les deux derniers mois de sa mission dans le district de Dand.

Introduction

C'est avec beaucoup d'enthousiasme et un peu d'appréhension que je me suis envolé vers l'Afghanistan. J'étais fébrile à l'idée de commander mes troupes au combat, mais je redoutais également les erreurs que je pouvais commettre et la possibilité de subir des pertes. Il ne faisait aucun doute que l'escadron allait se frotter à l'ennemi et la situation des derniers mois dans notre secteur d'opération était inquiétante. L'idée que la « saison des combats » était encore à venir était certainement une perspective préoccupante. Malgré tout, c'est avec entrain que nous avons amorcé la relève en place de l'escadron D des Royal Canadian Dragons.

Un début difficile

La dure réalité de notre mission en Afghanistan allait nous frapper très rapidement. Nous étions au jour J-1 du début officiel de nos opérations. La passation des consignes était pratiquement terminée et la rotation entre les escadrons de reconnaissance, comme celle du groupement tactique, allait être complétée dans 24h. Une patrouille était partie établir un poste d'observation visant à étudier la structure de vie d'un village hostile de notre secteur d'opération. Alors que la majorité du personnel avait quitté le poste de commandement pour souper, j'assurais la permanence avec notre sergent des transmissions et profitait de l'accalmie pour étudier les différents outils électronique disponibles en théâtre. C'est à ce moment tranquille que tout a basculé. Lorsque la radio a retenti et que nous avons entendu les mots « contact IED », nous avons hésités quelques secondes avant



de réaliser que la patrouille venait d'être frappée par un dispositif explosif de circonstance (DEC). Tout était confirmé lorsque la deuxième communication nous faisait un rapport plus détaillé des pertes.

Après ces brèves hésitations, qui m'ont semblées durer une éternité, nous avons fait retentir l'horrible son de la sirène afin de rassembler dans la hâte notre force de réaction rapide. C'est avec un visage d'effroi que les sergents-majors des deux escadrons sont arrivés sur la terrasse du poste de commandement. À ce moment, nous n'étions pas certain de quel régiment provenaient les victimes, mais nous allions rapidement nous remémorer qu'il s'agissait en fait de la première patrouille composée uniquement de membres du 12^e RBC. Ceci importait peu car nous étions tous unis devant les événements. Rarement les Dragoons et les Douzièmes auront-ils été aussi soudés et le déroulement des événements qui allaient suivre nous démontreraient la grande fraternité du Corps blindé. L'escadron D du RCD avait subi de lourdes pertes pendant sa mission et la perspective d'un autre incident critique avant la fin de leur séjour était effroyable. De notre côté, une entrée en action aussi rapide et intense était tout aussi angoissante. Après peu de temps, les informations détaillées nous sont parvenues. Notre adversaire nous avait mis en échec avant même de commencer la partie.

Dès leur arrivée sur place, avec toutes les ressources nécessaires, les adjudant-maîtres Mercer et Pelletier ont déployés des efforts considérables afin de sauver la vie des blessés et procéder à l'évacuation. Non seulement devaient-ils affronter une scène d'horreur et procéder rapidement, mais ils allaient bientôt devoir affronter la pire tempête que nous ayons connus au cours de notre déploiement, un mélange d'orage et de tempête de sable. En parallèle, les états-majors des deux escadrons étaient mis à contribution pour assurer la coordination des secours et devaient eux aussi combattre la tempête qui menaçait de détruire le camp. Malgré l'effroyable perte de la cavalier Karine Blais, les actions concertées des membres des deux escadrons auront permises d'assurer le déroulement efficace des secours et de sauver la vie de nos frères d'arme.

Le calme et l'action après la tempête

Suite à ce départ endiablé, les liens se sont inévitablement resserrés au sein de l'escadron, nous permettant d'affronter quotidiennement les risques inhérents à nos opérations. Nous venions de connaître le pire scénario d'introduction, mais ceci ne nous a pas empêché de commencer le match en lions. Les efforts des premières semaines d'opérations furent portés vers la définition de notre secteur d'opération. Non seulement fallait-il bien connaître notre environnement, mais nous devions nous faire une image claire de la situation ennemie afin de pouvoir le combattre. Je ne voulais pas passer les longs mois de notre déploiement à nous faire frapper par l'ennemi sans pouvoir riposter. L'effet psychologique de combattre un ennemi invisible était ma plus grande préoccupation pour la santé de mes troupes. Heureusement, mes inquiétudes à cet effet allaient se dissiper rapidement. Dès la première semaine d'opération, le peloton de reconnaissance qui opérait avec l'escadron à cette période, allait effectuer sept détenus au cours d'une opération de contrôle des véhicules, ce qui eut directement un effet positif sur le moral.



Les équipes de commandement changeant les drapeaux le 15 avril 2009

La situation générale étant revenue à la normale, les opérations quotidiennes de l'escadron allaient bon train au sein des districts d'Arghandab et de Shah Wali Kowt : shuras, patrouilles, postes de contrôles des véhicules, reconnaissances de villages, projets de développement locaux, etc. Toutefois, dès que les derniers membres de l'escadron furent arrivés en théâtre, les opérations au niveau d'escadron s'intensifièrent. Notre première opération majeure allait consister à effectuer la sécurité en vue de la visite du Premier ministre au barrage Dahla. Opération conjointe avec nos forces spéciales qui eut beaucoup de succès et permit d'envisager d'autres opérations conjointes. Puis, la flexibilité des troupes fut mise à l'épreuve en se réorganisant afin d'effectuer un dégagement d'itinéraire pour supporter une compagnie de sécurité privée qui protégeait des travaux de construction routiers. Notre premier déploiement d'escadron d'une durée de quelques jours allait consister à



effectuer une reconnaissance de route détaillée jusqu'à la frontière de la province d'Uruzgan, en traversant une région où il n'y a aucune présence des forces de la coalition. Cette opération avait pour objectif de préparer le secteur en vue de notre remplacement éventuel par des forces américaines.

Opérations intensifiées dans l'Arghandab et économie d'effort

L'instabilité s'étant installée au sein du district d'Aghandab au début du mois de juin, marquée par une attaque suicide à l'endroit du chef de police, l'escadron se repositionna afin d'établir un centre conjoint de coordination et d'augmenter significativement la présence dans cette région clé aux abords de la ville de Kandahar. La multitude d'opérations que nous allions mener conjointement avec l'Armée Nationale Afghane (ANA) allaient connaître beaucoup de succès. Non seulement avons-nous réussi à perturber les activités insurgées, mais nous avons évité l'exode de la population qui se produisait normalement à cette période de l'année. Le maintien en place de la population revêtait une importance particulière en prévision des élections présidentielles. Pour ce faire, les troupes ont démontrées de nouveau leur flexibilité en intensifiant significativement les opérations démontées, allant même jusqu'à la conduite d'un raid d'escadron démonté, effectué de nuit. Tâche qui sort nettement de l'ordinaire pour un escadron de reconnaissance blindé.

Étant placé en économie d'effort au nord de la ville de Kandahar, nous étions appelés à répondre à une multitude d'événements dépassant normalement les ressources limitées dont nous disposions, notamment : l'appui aux convois hollandais qui transitaient dans notre secteur d'opération, l'appui logistique et opérationnel d'équipes de mentors canadiens auprès de l'ANA ou le secours d'un hélicoptère Blackhawk écrasé. Particulièrement, l'escadron s'est illustré au cours d'une opération de sécurité conjointe avec la Police Nationale Afghane dans le district de Khakrez menée brillamment par mon commandant adjoint pendant mon absence, le capitaine Martin Arsenault. Les opérations intensives dans le district d'Arghandab allaient prendre fin avec l'arrivée des renforts américains. En août, l'escadron fut remplacé par environ 1000 hommes et femmes du TF 1-17 IN (US). La présence intensive changea définitivement la réalité de notre secteur d'opération initial.

Contre-insurrection dans le district de Dand

Différents éléments du groupement tactique ayant été libérés par l'arrivée massive de nos confrères américains, l'escadron fut redéployé dans le district de Dand, au sud de la ville de Kandahar. L'approche préconisée se rapprochait davantage de notre doctrine de contre-insurrection. Nous étions déployés dans un secteur beaucoup plus restreint et établis de façon plus austère, directement dans les villages clés de la région. Cette approche nous a permise de nous concentrer davantage sur la population, tant au niveau de la gouvernance, du développement, que de la sécurité. Bien que moins dynamiques par leur nature, les opérations conduites au cours de cette période ont permises aux membres de l'escadron de vivre une expérience différente auprès de la population. Initialement, des efforts considérables ont été déployés pour assurer notre protection et notre survie. Mais rapidement ensuite, de nombreuses patrouilles démontées furent conduites, des projets locaux implantés, de l'aide alimentaire distribuée et nous avons même eu l'occasion d'effectuer une petite clinique de santé. C'est dans cette posture que nous nous sommes préparés à recevoir nos remplaçants pour la prochaine rotation des troupes.



A gauche, Le caporal-chef St-Pierre prend une pause avec ses jeunes amis Afghans. A droite, Rotation des troupes dans le district de Dand à la fin de notre mission en octobre 2009



Organisation de l'escadron

L'escadron a amorcé son tour opérationnel avec une structure qui fut modifiée à quelques reprises, mais qui permit d'expérimenter différentes combinaisons au cours des opérations. Fondamentalement, nous étions constitués de deux troupes de reconnaissance et initialement augmentés par le peloton de reconnaissance du groupement tactique, posture de nos prédécesseurs. Considérant qu'il serait plus bénéfique d'employer cette ressource centralement, nos rangs ont été augmentés par quelques sections d'infanteries, nous permettant de nous réorganiser avec trois troupes dont une troupe d'appui. Cette troupe interarmes était dirigée par mon officier de liaison et comprenant : son équipage, deux sections d'infanteries et une section d'ingénieurs. Malheureusement, les premiers mois d'opération se sont révélés être nos plus sanglants. Après notre tout premier incident, nos pertes n'allaient être freinées qu'à la fin du mois de juin. Malgré les blessures, heureusement moins dévastatrices, le sort a fait que les pertes ont été subies au sein de la même troupe, décimant principalement son leadership clé, ce qui eut des impacts considérables au sein de l'escadron et força une restructure à deux troupes interarmes. Finalement, notre posture au sein du district de Dand et aux abords de la ville de Nakhonay nous fit bénéficier de l'ajout d'une troupe de chars. Cette dernière structure a permise d'expérimenter brièvement l'établissement d'un poste d'observation pouvant également agir comme base de feu.

Les différentes structures n'ont pas été testées au cours de toutes les opérations, mais nos expériences ont permises de tirer certaines conclusions. Tant dans un rôle d'élément de manœuvre ou d'un escadron de reconnaissance plus traditionnel, une troisième troupe est indispensable à la conduite effective des opérations et au maintien de notre flexibilité fondamentale. La troupe d'appui offre une capacité essentielle qui devrait être intégrale à l'escadron. La troupe d'appui ne doit pas viser à générer une capacité de pionner, mais être constituée pour des capacités de reconnaissance démontées, d'action sur les objectifs et de protection qui nécessite davantage de personnel démonté. La création d'une troupe interarmes peut fonctionner, mais serait beaucoup mieux préparée si elle était générée au sein de nos régiments et déployée de facto avec tout escadron employé en opération. Une des solutions serait de maintenir nos escadrons de reconnaissance à trois troupes, dont deux de reconnaissance et une d'appui. L'ajout de cette capacité intégrale offrirait également une possibilité d'emploi intéressante pour nos renforts de la réserve.

Conclusion

L'escadron B a accompli davantage que ce qui est décrit dans ces quelques paragraphes et tous ses membres se feront certainement un plaisir de vous raconter leurs petites histoires de guerre. Par-dessus tout, ce que je retiens davantage de notre séjour est la franche camaraderie que nous avons développé et maintenu au sein de l'escadron. Je suis fier des accomplissements de mes soldats et leur serai toujours reconnaissant d'avoir servi avec courage sous mes ordres.

Parfois égalé, jamais dépassé (Devise de l'escadron B, 12^e RBC)



Dix conseils à l'intention des commandants tactiques Par le maj M.N. Popov



Maj MN Popov a été le cmdt Escadron B, du RCD, de mai 2008 à nos jours. Octobre 2009-mai 2010, il a été le cmdt esc reco pour la Force opérationnelle 3-09.

L'Armée de terre d'aujourd'hui est une institution apprenante dont le processus de traitement et de mise en application des leçons apprises est meilleur que jamais auparavant. Des enquêtes et examens sont effectués sur les lieux mêmes des incidents et engagements qui surviennent pendant les opérations qui se déroulent au Canada et à l'étranger. Ces activités permettent d'identifier et de corriger les lacunes qui touchent les tactiques, techniques et procédures, les drills, l'utilisation des équipements, les méthodes de mouvement et l'application de la puissance de feu dans l'environnement opérationnel contemporain. Il existe cependant un ensemble de connaissances immatérielles, fondées sur l'expérience, qu'il est difficile d'évaluer et plus difficile encore de cerner. Ces connaissances sont habituellement acquises par l'expérience au prix d'importants efforts, mais elles sont presque impossibles à communiquer dans le cadre de cours formels ou de scénarios d'instruction. Après les missions, les leaders clés sont souvent mutés à l'extérieur de leur unité et il ne leur est pas toujours possible de communiquer informellement leurs connaissances pendant leurs affectations au régiment. Pour tenter de cerner certaines des connaissances et expériences qu'a acquises mon équipe au cours des deux années qu'elle vient de consacrer à l'instruction et aux opérations, j'ai colligé les leçons qu'elle a apprises aux niveaux individuel et collectif et les ai reformulées en dix conseils. En de nombreuses occasions pendant les opérations, les leaders se disent qu'ils auraient aimé que quelqu'un les avertisse de telle ou telle chose avant leur départ en mission. J'aurais en tout cas personnellement souhaité que quelqu'un le fasse pour moi avant que j'assume le commandement de plus de 250 soldats en Afghanistan.

1. **Gérez votre temps.** Documents à lire, à rédiger et autres obligations du même genre. On manque toujours de temps, particulièrement pendant les opérations, pour effectuer des lectures personnelles ou pour rédiger un texte qui n'est pas urgent et directement lié aux opérations en cours. L'énorme quantité de lectures portant sur le perfectionnement professionnel (PP), la contre-insurrection et les leçons apprises, ainsi que les directives du théâtre, les comptes rendus opérationnels et les ordres, en plus de documents portant sur toutes sortes de sujets qui vous sont continuellement acheminés pendant votre préparation à la guerre sont de grande valeur et devraient être lus. Dans la mesure du possible, ne remettez pas ces lectures à après votre arrivée dans le théâtre; essayez de les effectuer avant le déploiement. Une fois dans le théâtre vous serez submergé par nombre d'activités et n'aurez à consacrer à de tels textes que le temps de les empiler, sans les avoir lus. Assurez-vous de passer suffisamment de temps en compagnie de vos soldats, commandants de patrouille et officiers subalternes – si leur commandant d'escadron est constamment occupé à lire et écrire, ils croiront que son travail se résume à ça. Allez vous asseoir et manger avec eux au lieu de toujours prendre vos repas avec le personnel du PC, qui vous côtoie déjà bien assez. Provoquez de telles rencontres, votre effort sera récompensé au centuple.
2. **Répartissez le travail – Laissez votre personnel vous aider.** Notre système d'instruction fait en sorte que le stagiaire évalué, que ce soit dans le cadre de l'instruction de PP1 ou d'un cours de commandant d'équipe de combat (éqp cbt), doit lui-même accomplir presque toutes les tâches, en connaître chaque détail et voir à l'exécution de chacune. Bien que cette méthode permette aux stagiaires de se familiariser avec toutes les tâches de leurs



subordonnés et aux instructeurs de vérifier si les participants aux cours sont en mesure de les exécuter, il s'agit d'une façon de procéder qu'il est impossible d'adopter pendant les opérations soutenues. Comme commandant tactique, il vous est absolument impossible de tout faire par vous-même car vous vous épuiseriez, ce qui vous rendrait inefficace et confus et, ce faisant, vous nuiriez à vos soldats. Vous ne pourriez vous attarder à faire le suivi des moindres détails, à les gérer et à les coordonner tout en exerçant un commandement efficace. Vous devez utiliser les compétences, les connaissances et les vastes capacités de votre personnel pour vous aider à commander votre organisation. Fiez-vous à votre capitaine de bataille (CB) et à votre commandant adjoint (cmdtA). Le commandant d'escadron commande l'escadron, mais le CB en dirige les activités de minute en minute, il s'occupe des détails opérationnels, il exploite le poste de commandement et gère une myriade de composantes et d'interactions accessoires qui permettent la poursuite des opérations de l'escadron. Le cmdtA est quant à lui chargé de faire en sorte que tous les éléments en mouvement de l'escadron visent à l'atteinte d'un seul et même but, il conseille le commandant d'escadron et s'assure que l'ensemble de l'administration et du soutien logistique du combat fonctionne. Pour ce qui est du sergent-major, il veille au maintien en puissance de niveau tactique, à la gestion du personnel, à l'affectation du personnel aux tâches et à la préparation de l'équipement. Dans le Corps blindé, l'évolution de la répartition des tâches est le fruit d'un travail qui a nécessité de nombreuses années. Cette répartition des tâches a fait la preuve de son efficacité dans l'ensemble du spectre des opérations et des activités, des combats à grande intensité jusqu'à l'instruction en garnison. Il vous faut utiliser ce système pour vous faciliter la tâche ainsi que pour vous accorder le temps et l'espace nécessaires à la réflexion et à la prise de bonnes décisions au moment opportun. La délégation et le recours aux subordonnés ne sont ni un signe de faiblesse du commandant tactique ni un fardeau pour les subordonnés – ce sont tout simplement les meilleurs moyens d'utiliser les compétences et connaissances collectives qui vous aideront à accomplir la mission.

- 3. Appliquez la procédure de combat – Qui fait quoi ?** Après avoir reçu un ordre d'avertissement, donnez au CB et à votre cmdtA quelques directives initiales de planification fondées sur des orientations quant à l'effet très général qui doit être obtenu et au programme des activités. Tentez toujours de donner le meilleur préavis possible, le plus tôt possible, le plus détaillé possible et jusqu'au niveau le plus bas possible de la chaîne de commandement. Les ordres d'avertissement détaillés communiqués par radio sont souvent le meilleur moyen de donner un tel préavis et ils ont toujours donné de bons résultats. Dans le contingent de la roto 8 de l'Op *Athena*, la planification des activités qui devaient être exécutées dans plus de deux semaines était habituellement confiée au cmdtA. Le CB était quant à lui chargé de la planification des activités immédiates et de la mise en œuvre des modifications de dernière minute touchant les opérations en cours, telles que l'application d'effets additionnels ou les changements de besoins essentiels du commandant en information (BECI). Tenant compte des facteurs temps et distance, le CB et le cmdtA entreprenaient immédiatement la planification, entraient en communication avec les membres pertinents de l'état-major supérieur tout en tentant de repérer des ressources. Après l'analyse de la mission et l'établissement de la ligne directrice de la planification fondée sur les facteurs temps, espaces et effets, une réunion de planification collective avait habituellement lieu en présence du CB et du cmdtA. Toutes les fois que c'est possible, il faut également que le sergent-major d'escadron (SME) soit présent aux fins de consultation au sujet du maintien en puissance ainsi que pour déterminer ce qui peut être accompli et offrir un point de vue détaché. Même les petites éqps cbt comprennent tellement d'éléments dynamiques que le cmdt esc est rarement au courant, de minute en minute, des allées et venues et de l'état de tous ses véhicules et équipements – mais le CB et l'Adj Ops doivent connaître ces détails. Une fois que l'appréciation a été effectuée, habituellement en groupe, et qu'un schéma de manœuvre et un plan ont été élaborés, il faut rédiger des ordres écrits (si le temps le permet) ou préparer des ordres radio ou des ordres graphiques (si le temps presse). Dans le cas des ordres écrits, le CB devrait rédiger et vérifier le sous-para *articulation et tâches*, les *instructions de coordination* et la majorité des éléments du para *commandement et transmissions*. Le SME fournit l'information nécessaire à la rédaction du paragraphe *service de soutien* et d'éléments de coordination d'importance vitale tels que le traitement des prisonniers et les mesures à prendre en cas de panne. Lorsque je communique des ordres formels, le CB donne normalement les *articulations et tâches* ainsi que la majorité des *instructions de coordination* et le SME transmet quant à lui les articles de la rubrique *service de soutien*. Je ne saurais trop insister sur le besoin de vous faire appuyer par votre équipe pendant toute la procédure de combat et l'élaboration de votre plan pour vous permettre de réfléchir, de vous assurer que toutes les activités connexes sont exécutées et de réviser vos ordres avant de les communiquer. Pour appuyer ce processus, le fonctionnement du poste de commandement d'escadron (PCE) doit être une activité autogérée qui repose sur des instructions permanentes d'opérations utiles et détaillées ainsi que sur un efficace cycle opérationnel de gestion du temps et des tâches du CB, de l'Adj Ops et du Sgt Trans. Dans l'environnement opérationnel contemporain (EOC), il ne vous est pas permis d'exclure les membres de votre équipage de l'exécution de tâches secondaires et de les exempter des quarts de travail du PCE; pour cette raison, ils doivent connaître toutes les facettes du travail dans le poste de commandement et être prêts à en occuper tous les postes. Si le PCE n'est pas rigoureusement géré par le CB, si chacun n'est pas parfaitement au courant de qui fait quoi et en quelle occasion, des énergies sont gaspillées dans le poste de commandement et tout l'escadron doit en subir les conséquences.



4. **Soyez présent auprès des soldats.** N'oubliez pas, vous êtes en premier lieu un soldat, tout en étant un officier. Les jeunes soldats suivent vos ordres sans discuter, vous devez donc leur montrer que vous possédez les mêmes compétences, les mêmes habiletés, la même détermination et la même résilience qu'eux. Le principe est simple, mais sa mise en application ne l'est pas étant donné les contraintes de votre emploi du temps. Consacrez du temps à patrouiller avec les différents éléments de votre organisation, en particulier avec ceux qui vous sont nouvellement détachés. Discutez avec les soldats, nettoyez votre arme avec eux, accompagnez-les dans les postes d'observation de l'écran ou commandez une reconnaissance (reco) d'itinéraire. Avec le personnel de votre groupe tactique, menez une patrouille de reco et comblez vous-mêmes vos besoins essentiels du commandant en information (BECI). Ces activités vous rapprocheront de la réalité, vous rappelleront les difficultés et les dangers auxquels vos soldats doivent faire face sur le terrain et vous permettront de rester en contact avec ce qu'ils font et les méthodes qu'ils emploient. Vos décisions pourront ainsi être empreintes de crédibilité et donner l'assurance de reposer sur une solide base de connaissances et d'expérience, non pas sur une perspective de poste de commandement détachée du combat.
5. **Évaluez les conséquences de vos déplacements comme commandant.** En Afghanistan, les commandants ne peuvent pas se déplacer à loisir sur le champ de bataille. Chaque déplacement, y compris ceux du commandant d'escadron, est une opération délibérée qui affaiblit la puissance de combat de l'escadron et expose au danger les soldats du groupe tactique. Pour être en mesure de vous appuyer pendant que vous commandez à partir du front, les membres de votre équipage doivent bien connaître les tâches du PCE. Ils doivent être prêts à participer aux quarts de travail dans le poste de commandement et à la défense rapprochée, résoudre les problèmes techniques de communication, préparer les cartes et assumer les tâches des membres du PCE dans les conditions difficiles du front, à partir de la caisse de votre véhicule. Ils doivent aussi être capables d'agir de leur propre chef, comprendre la situation globale et les prochaines étapes des opérations en cours, faire en sorte que le véhicule soit prêt à se déplacer à tout moment et faire preuve d'initiative en réagissant aux situations imprévues alors même que le temps et le repos sont des denrées rares. Essayez de planifier vos déplacements longtemps à l'avance. Dans la mesure du possible, faites-les correspondre avec les déplacements de maintien en puissance, les patrouilles, les opérations de sécurisation d'itinéraire, les patrouilles logistiques de combat de l'élément de soutien national ou avec les mouvements des sous-unités sur les flancs ou de n'importe quel autre élément qui se déplace dans l'espace de combat. Bien sûr, vous ne pouvez pas vous déplacer à souhait, mais vous êtes obligé de le faire. Au besoin, détachez-vous du reste de l'escadron pour commander à partir du front, mais restez conscient des conséquences d'une telle décision. Planifiez vos déplacements de retour aussi minutieusement que vos sorties pour éviter d'être immobilisé et incapable de revenir à temps auprès de vos troupes parce que votre véhicule serait le seul à devoir se déplacer. Il est bien de profiter au maximum des déplacements d'autres éléments dans l'espace de combat, mais il est désastreux que le cmdt esc reste coincé dans un poste d'observation (PO) sans qu'il ait prévu la manière de s'en extraire.



6. **Gérez les ressources.** Pendant les opérations, le plan des congés et la situation des véhicules en panne font en sorte que jusqu'à un quart des effectifs de l'escadron ne sont pas en mesure de participer aux opérations. Dans ces circonstances, les conditions sont tellement instables que le PCE est forcé de gérer et d'affecter centralement des membres d'équipage et véhicules aux activités. En préparation aux opérations à grande échelle, le CB et le SME doivent jongler avec le personnel pour former les équipages et les patrouilles. Tous les efforts sont faits pour accorder le maximum de latitude aux chefs de troupe et aux adjudants de troupe. Il est cependant impossible de les charger de la planification requise pour y arriver. En effet, ils consacraient alors tellement de temps à réunir les éléments de la puissance de combat, à coordonner les activités, à planifier et à établir la liaison avec leurs pairs pour échanger personnel et véhicules qu'il ne leur resterait plus de temps pour commander leur troupe. Même si la planification faite avec un tel niveau de minutie et contrôlée par le PCE est lancinante et n'est jamais exercée à l'entraînement, elle est une réalité opérationnelle incontournable. Il faut dans ces circonstances faire abstraction de son amour-propre dans l'intérêt supérieur du fonctionnement global de la sous-unité. La patrouille de trois véhicules qui s'est entraînée ensemble au Canada est rarement en mesure de participer ensemble aux opérations. Il faut conséquemment clairement affirmer que l'état de préparation opérationnelle global de l'escadron passe avant la cohésion des troupes ou des patrouilles. À l'entraînement, les patrouilles et les troupes doivent s'exercer à participer à des opérations avec des patrouilles et des équipages provenant de différentes troupes rassemblés spécifiquement pour les tâches.
7. **Connaissez et comprenez vos éléments attachés et éléments habilitants.** Même en étant convaincu que l'espace de combat moderne n'est qu'interarmes, l'importance des attachements et éléments habilitants qui sont présents lors des opérations excède de beaucoup celle qui lui est normalement accordée à l'entraînement. Les effectifs de l'escadron B du Royal Canadian Dragoons déployé dans le cadre de la Force opérationnelle 3-09 comprenaient 91 personnes. Cependant, pendant la plus grande partie de sa mission, l'escadron comptait plus de 200 militaires canadiens. La majorité du personnel de ses attachements provenait d'armes et services autres que ceux que compte normalement une éqp cbt : des sapeurs, un détachement d'officier observateur avancé de l'artillerie et des fantassins. L'éqp cbt de l'esc B comprenait des équipes de coopération civilo-militaire, des équipes du Bureau de gestion de la construction (BGC), des équipes de liaison et de mentorat opérationnel de la police (ELMO-P), des agents de stabilisation civile, des policiers civils, du personnel médical, un détachement de l'Élément de soutien national, un certain nombre de patrouilles cynophiles civiles K9 et même parfois des équipes des opérations psychologiques et de neutralisation des explosifs et munitions. L'éqp cbt formait également un partenariat avec un élément de la Police nationale afghane lors de toutes ses opérations délibérées ainsi que dans le cadre de la majorité de ses opérations routinières. Il vous faut consacrer du temps à prendre connaissance de ce que tous vos partenaires, éléments attachés et éléments habilitants peuvent vous offrir, de leurs méthodes de travail et de toute restriction dont il faut tenir compte au moment de les employer. Vos perceptions diffèrent souvent de la réalité. En vous intéressant à leurs capacités le plus tôt possible, non seulement apprendrez-vous à faire bon usage de leurs compétences, mais encore vous leur ferez la démonstration de votre volonté de comprendre ce qu'ils font et de les considérer comme membres à part entière de votre équipe, non seulement comme des ressources à exploiter. Enfin, les attachements sont susceptibles de provenir des trois éléments des FC. Il se peut donc qu'ils ne comprennent pas très bien les opérations des armes de combat et il vous faudra être prêt à les instruire sur le sujet.
8. **Faites preuve de patience tactique.** En situation opérationnelle, il y a de ces choses qui bouleversent l'horaire et ruinent la planification en un rien de temps. Toutes les fois que vous entreprenez un déplacement, il se peut que vous ne reveniez que des jours plus tard pour des raisons qui échappent à votre contrôle. L'échec d'une mesure défensive au mauvais endroit peut transformer un déplacement routier de 30 minutes entre deux positions en un périple de trois jours. L'heure H planifiée peut être repoussée sans cesse par des éléments habilitants, ou par leur absence, ou encore en raison d'opérations menées par les forces d'opérations spéciales ou d'autres éléments de friction de la guerre. Les leaders doivent continuellement faire preuve de patience et toujours laisser leurs subordonnés continuer à faire leur travail et présenter des SITREP et suggestions ainsi que des solutions de rechange pour surmonter tous les obstacles qui se présentent. Parce que vous vous trouvez au front, il arrive fréquemment que votre CB ait une meilleure maîtrise des détails que vous. Il devrait donc être en mesure de vous proposer de pratiques solutions de rechange, ce qui vous donne la latitude nécessaire pour vous concentrer sur la situation dans son ensemble et apporter les correctifs mineurs qui s'imposent. Planifiez et rappelez-vous que même si des éléments échappent à votre contrôle, cela ne signifie pas pour autant que vos plans sont inefficaces ou que vous avez échoué en tant que leader. Soyez patient, gardez le cap et prenez appui sur les éléments de la situation plutôt que de lutter contre eux.
9. **Considérez l'instruction comme un éternel recommencement.** Exercez sans cesse vos compétences et poussez continuellement vos subordonnés à faire de même. Cela fait partie du leadership par l'exemple. Le commandant d'escadron ne devrait jamais être « trop occupé » pour exercer les compétences cruciales. Bien qu'en opération cela puisse sembler enfantin ou être perçu comme une distraction, l'instruction de recyclage sur des éléments de base comme le maniement des armes, la détection des mines, les premiers soins ou l'exploitation de l'équipement de communication prévient l'érosion des compétences et sauve des vies. Dans les grosses éqp cbt, il se peut que des membres de certains éléments attachés ne soient pas habitués à manier les armes ou à utiliser l'équipement; il faut qu'ils soient incorporés à l'instruction de recyclage s'ils se trouvent sous votre commandement.



10. **Préparez-vous à subir des pertes.** Des pertes vont survenir. Il faut vous y préparer. Par moment il y aura des explosions, les balles vont siffler, des soldats, des camarades et de bons amis seront blessés ou tués... et vous ne pourrez pas revenir en arrière. Trouvez un moyen de continuer à fonctionner et parlez-en avec votre SME. Informez votre éqp cbt dès que possible des pertes subies par les autres unités et vos partenaires de sécurité afghans – même si vous ne connaissez pas les personnes visées, il se peut qu'il s'agisse de proches amis de membres de vos éléments attachés. Prenez le temps de souligner respectueusement et publiquement le décès de compagnons d'armes... tout en vous souvenant que vous ne pouvez pas les ramener à la vie. Ne perdez pas l'objectif de vue – ceux qui restent comptent sur vous. Il se peut également que vous soyez blessé, mais que vous deviez continuer à commander, et à bien commander même si vous êtes blessé. Entre tous, quand tout va mal, vous et votre SME devez rester calmes et cohérents et continuer à exercer le commandement de l'organisation.

Bien qu'ils aient été élaborés à l'intention des commandants d'escadron de reconnaissance en opération, ces dix conseils sont également applicables aux capitaines qui occupent des postes aux niveaux d'escadron et d'unité et, dans la majorité des cas, aux chefs de troupe et aux adjudants de troupe. Ils sont applicables en opération et ont fait leurs preuves au combat, mais ils sont également valables dans le cadre de l'instruction et des opérations qui se déroulent au pays. Enfin, même si c'est moi qui ai formulé ces conseils, ce sont les soldats, les sous-officiers et les officiers de mon équipe de combat qui les ont mis en lumière et les ont validés et ce sont les soldats, les sous-officiers et les officiers des équipes de combat qui, en fin de compte, bénéficieront le plus de leur mise en application par les leaders.



Le Rôle des Capitaines dans le Cadre des Opérations

Par capt E. Kerckhoff, capt M. Lesage et capt T. Abbott



De gauche à droite: Capt E. Kerckhoff, le Capt M. Lesage, et le Capt T. Abbott. Capt Kerckhoff est actuellement officier des opérations, Centre opérationnel de coordination - District (Dand). Capt Lesage est actuellement commandant adjoint, du groupement tactique de l'esc reco, la Force opérationnelle 3-09. Capt Abbott est actuellement capitaine de bataille, groupe esc reco, la Force opérationnelle 3-09.

Si un sondage devait être fait auprès des officiers de l'Arme blindée pour déterminer quel poste, dans le Corps blindé, qui est le plus intéressant d'occuper, la majorité des répondants répondraient : chef de troupe théâtre d'opérations. Nous terminons notre période de perfectionnement 1 en espérant participer à une opération à la tête d'une troupe de trente et un soldats et de huit véhicules. Nombreux officiers subalternes ont l'opportunité de ce faire. L'étape suivante de la carrière est parfois moins attrayante. Cependant, le passage aux postes de commandant adjoint (cmdtA) ou de capitaine de bataille (CB) d'un escadron (esc) comporte un accroissement de responsabilités, l'obligation de relever de nouveaux défis et la direction d'activités importantes qui passent souvent inaperçues. L'occupation des postes de cmdtA ou de CB offre également à leurs titulaires la possibilité d'acquérir l'expérience nécessaire pour atteindre le prochain niveau de carrière, celui de commandant d'escadron.

Selon la doctrine, le cmdtA d'esc commande la troupe d'administration de l'escadron et il est responsable de tous les aspects de l'administration de la sous-unité, y compris de ses déplacements et de son maintien en puissance à grande échelle. Il doit être prêt, quand la situation l'exige, à prendre la relève du commandant d'escadron. Lorsque l'échelon A2 est formé, il en contrôle ces déplacements. Il n'existe pas de définition précise du poste de cmdtA; comme chacun l'apprend pendant sa carrière militaire, tout est fonction de la situation. Tous les contingents déployés en Afghanistan comprenaient un escadron de reconnaissance (esc reco) jamais constitué comme appris dans le livre. Chaque contingent a dû tenir compte des limites et des différentes contraintes. Ces limites et contraintes ainsi que le contexte d'insurrection et nos activités contre-insurrectionnelles a forcé une évolution constante de l'organisation dans ses tâches. Pour le passage des consignes particulier entre l'esc reco de la Force opérationnelle (FO) 1-09 et celui de la FO 3-09, l'expérience acquise qui ont été communiquées de l'un à l'autre étaient de nature assez générale pour être mises en application dans le spectre complet des tâches envisagées. Les tâches implicites du cmdtA étaient déjà comprises dans la doctrine établie – rapports d'appréciation du rendement revue du développement personnel, indemnités de déplacement pour congé au domicile (programme des congés), transport du personnel et de l'approvisionnement de combat, l'administration et le rapatriement des blessés et rapatriement des dépouilles, gestion du Fonds de prévoyance du commandant et du Programme des petites récompenses, l'administration et le déplacements des interprètes et l'administration de fonds non publics. Les tâches attribuées par le cmdt esc comprenaient la planification de même que l'appui par un expert la cellule de planification du groupement tactique (GT) en matière de reco blindée et de utilisation de l'Arme blindée dans les opérations de contre-insurrection. Pendant la mission, d'autres rôles se sont ajoutés à la tâche du cmdtA, y compris celle de prendre la relève du CB, d'établir la liaison avec les unités sur les flancs et d'essorer à la protection de l'échelon de l'escadron pendant les expéditions de maintien de puissance.



Quel que soit le contexte ou le théâtre, certains aspects du travail du cmdtA devraient rester les mêmes d'un contingent à l'autre. Le cmdtA doit offrir à son cmdt esc des conseils judicieux et impartiaux portant sur une vaste gamme de sujets. Il est à l'écoute du cmdt esc et agit auprès de lui comme un franc conseiller et un expert dans tous les domaines qui le préoccupent. Le cmdt esc, le cmdtA et le sergent-major d'escadron (SME) forment un groupe où tous les sujets peuvent être abordés, des opérations à venir jusqu'aux affaires professionnelles et personnelles des soldats. Avec ce trio occupant des positions clé à l'esc, tous les aspects opérationnels, administratifs et personnel ne sont pas laissés au hasard ce qui donne un climat sain à l'esc. Quand le cmdt esc est en congé, le cmdtA assume le commandement pendant presque un mois, ce qui lui donne un bon aperçu de ce qui l'attend au niveau suivant. Il doit être prêt à assumer cette tâche, qui comporte des responsabilités encore plus grandes – mais l'expérience en vaut grandement la peine.

Le CB est le gourou des opérations en cours. Selon la doctrine, il doit être prêt à assumer temporairement le commandement de l'escadron jusqu'au retour du commandant d'escadron ou pendant que le cmdtA s'affaire à venir occuper le poste. Le CB contrôle les activités du poste de commandement (PC), que le PC soit en mouvement et déployé pendant des opérations à grande échelle ou qu'il soit établi dans des infrastructures tactiques stationnaires. Le CB est responsable de la rédaction des documents d'état-major opérationnels, de la préparation des lieux de rassemblement des groupes d'ordres et de la supervision efficace des activités et de l'instruction du personnel du poste de commandement de l'escadron (PCE). Il n'utilise pas souvent la radio, mais quand il le fait, c'est habituellement pour donner des directives portant sur les opérations en cours.

Le cmdtA et le CB doivent être ceux qui étaient communément désignés, par les membres de l'esc reco du contingent de la ROTO 8, comme les « gars qui s'occupent du comment ». Alors que le cmdt esc décide de « ce qui doit être fait » pendant une opération, le CB décide de la façon de le faire, y compris de la conception et de la mise sur pied de la force requise pour y arriver. Si, pour illustrer les responsabilités de chacun, on utilise le contexte des ordres formels, le cmdt esc énonce l'intention du commandant, l'effort principal et l'état final alors que le CB et le cmdtA s'occupent de tous les détails en collaboration avec le SME pour ce qui est des services de soutien. L'articulation et les tâches, les instructions de coordination et les mouvements préliminaires sont les trois éléments des ordres qui doivent prioritairement faire l'objet d'une synchronisation et d'une coordination détaillée par le CB.



De gauche à droite : Capt Lesage, le capitaine Abbott, le Capt Kerckhoff et le Sgt Resal discute des détails de l'opération Poignée de main II. La province de Kandahar, en Afghanistan, Décembre 2009.

Si on fait abstraction de la doctrine, le CB est concerné dans une multitude de autres domaines. Même si le cmdtA veille à l'administration de l'escadron, les soldats du PCE consultent le CB à propos des sujets administratifs. Le CB doit en conséquence faire preuve de bonnes compétences pour résoudre les problèmes administratifs de ses subordonnés. Il doit être en mesure de conseiller judicieusement le cmdt esc en tenant compte de la situation et d'élaborer de multiples plans d'action pour résoudre n'importe quel problème. Pendant la mission du contingent de la ROTO 8, le CB a consacré de nombreuses heures aux visites de personnalités diverses, aux affaires publiques et à la liaison latérale avec les autres unités. Comme mentionné précédemment, il doit être prêt à commander l'escadron en l'absence du cmdt esc. En une occasion précise, pendant la ROTO 8, le CB a dû assumer le commandement de l'escadron parce que le cmdt esc était hors combat et que le cmdtA était dans l'impossibilité de prendre sa relève pendant une période de 48 h.

L'officier de liaison (OL) est normalement le moins expérimenté des trois capitaines de l'escadron, mais il est également celui qui doit faire preuve de plus de souplesse. Il doit en effet être prêt à prendre la relève des deux autres capitaines en plus de s'acquitter de ses tâches courantes. L'OL assure habituellement la liaison auprès des QG sur les flancs ou auprès du QG supérieur. Il doit en conséquence comprendre parfaitement l'intention du cmdt esc car il est souvent appelé à s'exprimer, dans



un contexte plus vaste, au sujet des plans d'action particuliers de l'escadron. Lorsqu'il établit la liaison avec le QG supérieur ou avec les unités sur les flancs, il peut être appelé à fournir des informations détaillées au sujet du prochain bond de l'escadron. Pendant toute l'instruction, l'OL avait comme consigne que « si le cmdt esc se trouve d'un côté de l'espace de combat, l'OL est susceptible de représenter l'escadron de l'autre côté, il doit conséquent connaître le plan en détail. En plus de connaître sa tâche, l'OL doit étudier et comprendre celles des deux autres capitaines de l'escadron aux fins de perfectionnement professionnel et au besoin, être prêt à prendre leur relève. Pendant la ROTO 8, l'OL esc accompagnait souvent le cmdt esc afin de former avec lui un groupe disposant d'une capacité de protection de force suffisante; au besoin, son véhicule servait également de PC de bascule à l'avant. Lorsque l'esc reco a reçu la tâche de mettre sur pied et de doter en personnel le Centre de coordination opérationnelle du district de DAND (CCO-D[D]), le CB en est devenu l'officier des opérations et l'OL a remplacé le CB. La présence d'un OL consciencieux nous a cruellement fait défaut pendant l'opération *Shepherd*. L'esc reco a alors escorté un nouveau *kandak* de l'armée nationale afghane (ANA) qui comprenait plus de 100 véhicules de l'ANA à partir de la province de Zabul jusqu'à une base d'opérations avancée américaine dans une partie occidentale éloignée de la province de Kandahar. L'OL aurait alors été des plus précieux pour assurer la synchronisation efficace entre la tâche de l'esc reco dans l'espace de combat et les activités des unités sur les flancs et les propriétaires des terres. Son absence s'est alors vivement fait ressentir et plusieurs fonctions de coordination cruciales ont dû être assumées par le cmdt esc, le CB et les chefs de troupe pendant toute la planification et l'exécution de la mission.

La souplesse est valorisée dans les Forces canadiennes et l'esc reco s'enorgueillit d'être la sous-unité la plus souple, la plus agile et celle qui peut agir le plus rapidement dans l'espace de combat. La capacité d'adaptation rapide aux situations nouvelles et sa réorganisation est une caractéristique particulièrement importante des capitaines de l'esc reco. L'instruction préalable au déploiement a été au fondement du perfectionnement de chacun; cependant, chaque capitaine du contingent de la ROTO 8 a acquis une expérience unique pendant la mission. Le cmdtA a participé aux travaux de la cellule Plans du GT pour appuyer les cycles de planification de plusieurs opérations menées en collaboration par le GT. L'OL quant à lui a occupé le poste de CB après la mise sur pied du CCO-D(D). Avant le déploiement, tous savaient que nous serions appelés à mener des opérations de stabilisation. Cependant, le concept de CCO-D(D) n'était pas établi à 100 % et sa mise sur pied s'est transformée en un travail d'apprentissage sur le tas. La répartition des tâches a été principalement dirigé par le cmdtA et le CB. Ils sont devenus des experts en coordination des efforts de stabilisation dans le contexte de l'escadron et des ressources incontournables lorsque les soldats posaient des questions pertinentes et en temps opportun au sujet de la prochaine activité.



Les membres d'Escadron B RCD, aux ordres de convoi conduit avant de procéder à l'opération RED DUCK, la province de Kandahar, en Afghanistan, Novembre 2009. Image prise par le major Popov MN.



Pour ce qui est de la planification et des opérations au niveau tactique, il arrive souvent que les chefs de troupe ne puissent pas poser toutes les questions tout simplement parce qu'ils ne savent pas nécessairement quelles questions il faut poser. Après l'élaboration du concept d'opération par le cmdt esc, les capitaines sont ceux qui ficellent les détails et qui connaissent le processus mental qu'il faut appliquer à la procédure de combat. Sans systématiquement questionner le cmdt esc au sujet des détails de son plan, les capitaines peuvent procéder à une extrapolation résultant de leur propre appréciation et répondre à de nombreuses questions d'un point de vue d'état-major. Les commandants répondent aux questions des commandants, mais les réponses aux questions portant sur les détails des instructions de coordination sont formulées par les capitaines. Ajoutons même qu'il leur faut confirmer ces détails avant d'entreprendre l'opération car ce sont eux qui contrôlent le combat lorsque la coordination doit être serrée. Le cmdt esc ne doit s'impliquer dans les détails que lorsqu'il est nécessaire de modifier les priorités, de réaffecter des ressources et d'adopter un des plans d'action alternatif.

Le cmdt esc et le SME doivent exécuter un certain nombre de tâches et tenir compte de priorités qui peuvent être à la fois complémentaires et conflictuelles. Les exigences du maintien en puissance et des actions agressives doivent être mises dans la balance, celles du repos doivent être synchronisées avec les déploiements de certains éléments et la sécurité des infrastructures vitales doit être conciliée avec le besoin de concentrer les forces en vue d'opérations délibérées. Ces deux personnes ont le devoir de réussir chaque tâche qu'ils entreprennent et d'en faire le plus possible avec des ressources limitées. Les capitaines doivent favoriser l'élan tout en nourrissant les échanges sur les risques d'accepter de trop en faire. En procédant, compte tenu de la situation, à une analyse détaillée de l'affectation des troupes aux tâches et en transmettent des stratégies d'atténuation, les capitaines au cmdt esc toute l'information dont il a besoin pour la prise de décisions éclairées. Le SME fournit l'information nécessaire à l'affectation des effectifs et au maintien en puissance des opérations, mais les capitaines doivent premièrement cerner le contexte pour établir les facteurs dont il faut tenir compte dans le cadre opérationnel du moment et ensuite contribuer au processus de prise de décisions.

Les capitaines jouent un rôle très différent de celui du chef de troupe – ils doivent penser au niveau de l'escadron et appuyer le cmdt esc en matière de leadership. Alors que la portée de la responsabilité tactique du chef de troupe est clairement encadrée par l'organisation de sa troupe et de zone d'opérations particulière, le capitaine doit être en mesure de procéder à des évaluations qui bénéficieront à l'ensemble et lui permettra de conseiller judicieusement le cmdt esc. C'est certainement le poste de chef de troupe qui constitue le meilleur poste occupé par les officiers subalternes car son titulaire contrôle directement l'exécution de ses tâches. Le capitaine a cependant la possibilité d'accroître son expérience et de se préparer à son assumer de plus importantes responsabilités, que ce soit dans un rôle de commandement ou d'état-major.



Le projet de mise à niveau du SSVR et l'avenir de la RFMT **Par le maj F.Z. Lozanski**



Major Frank Lozanski est le directeur de projet pour LRSS UP.

Le projet de mise à niveau du SSVR et l'avenir de la RFMT

Quand on a mis le COYOTE en service, il y a environ 14 ans, c'était pour remplacer le LYNX par une plateforme offrant plusieurs capacités supplémentaires. Le plus notable a été l'intégration du Système ultramoderne de surveillance et de reconnaissance du VBL RECO (SSVR), sur une plateforme de reconnaissance, ce qui a grandement augmenté la capacité d'effectuer des tâches de surveillance. En bout de ligne, la mise en œuvre du SSVR a eu des effets considérables. Aux dires de certains, l'Armée de terre aurait adopté la capacité de surveillance du COYOTE au détriment de sa compréhension globale des éléments de reconnaissance des forces de manœuvre terrestre (RFMT), telle la reco blindée, et de leur utilisation. Comme nous le savons, le militaire sur le terrain fournit une gamme d'attributs que les systèmes techniques ne peuvent égaler.

Dans le passé

Le SSVR a fourni pour la première fois un ensemble de capteurs portatifs à longue portée toutes saisons. Il consiste en un imageur thermique, une caméra de jour monochrome, un télémètre laser et un RPSAO (radar portatif de surveillance et d'acquisition d'objectifs). Le contrôle des capteurs se fait à l'aide d'un poste de commande de l'opérateur (PCO) rudimentaire. Le SSVR a été vraiment révolutionnaire grâce aux distances de détection, de reconnaissance et d'identification (DRI) supérieures à tout ce que les troupes de reco avaient connu jusqu'alors. De plus, le mât élargissait le champ de vision des capteurs en permettant de les hisser jusqu'à 10 mètres au-dessus du sol et en offrant une visibilité de 360 degrés. La configuration à distance prévenait la détection de l'équipage, car il était possible de placer les capteurs jusqu'à 200 mètres du COYOTE. Cela offrait aussi une grande souplesse d'emploi, car on pouvait couvrir plusieurs arcs à la fois ainsi que des champs de vision non permis par le mât. La conception de base du système s'est avérée bonne. Toutefois, au gré des nombreuses missions, on a noté qu'il y avait des lacunes de capacité et que l'équipement de ce système « unique en son genre » au début des années 1990 (processeur d'ordinateur 8086, écran monochrome, etc.) a maintenant atteint sa durée de vie utile. Le SSVR tombe maintenant en désuétude.

L'avenir

Le projet de mise à niveau du système de surveillance du VBL RECO (PMN SSVR) a été lancé afin de remplacer le premier SSVR, de façon à combler certaines lacunes et à obtenir un rendement adéquat pour les opérations futures. Puisque les FC se dessaisissent du COYOTE, le nouveau SSVR sera monté sur la plateforme VBL III mise à niveau et selon les configurations sur mât et à distance actuelles. Il comportera quatre composantes de base : la suite de capteurs, le mât, le PCO et le système de veille silencieuse. Le projet sera à la phase de définition cet été, puis il y aura une capacité opérationnelle initiale (COI) en 2014 et une capacité opérationnelle totale (COT) en 2016. Le système mis à niveau servira à la prochaine génération de soldats de reco, bien au-delà de 2020. Il faut donc le penser en conséquence.



L'Escadron B du RCD exerce une surveillance de la sécurité en utilisant un itinéraire MMSS Coyote, la province de Kandahar, en Afghanistan, Novembre 2009. Image prise par le major Popov MN

Même si vingt années d'avancement technologiques confèrent des avantages évidents au PMN SSVR, la clé de son succès sera la configuration de cette technologie. La variante du mât sera équipée d'une suite de capteurs semi-permanents qui demeurera attachée au mât quand ce dernier sera rangé. Cela libérera de l'espace de rangement précieux à l'intérieur de la plateforme et permettra d'utiliser les capteurs durant les haltes courtes, car on les mettra en marche en 30 secondes. Derrière nous l'époque où l'utilisation du SSVR se limitait aux ops statiques et où la variante du mât prenait 20-30 minutes à installer. Selon ce qui est offert par l'industrie, une utilisation « en mouvement » limitée est aussi possible. Résultat : une plus grande capacité de surveillance, offrant à l'équipage tous les avantages d'une meilleure DRI et d'un champ de vision accru, mais se prêtant également à une plus grande variété de tâches de reconnaissance. La plateforme a donc des capacités de RFMT grandement augmentées. Quant à la configuration à distance, elle sera semblable à celle du SSVR actuel, avec une flexibilité d'emploi offrant les mêmes avantages opérationnels.

L'ensemble de capteurs mis à niveau sera un système fait sur mesure et pleinement intégré qui sera offert en version portable ou montée semi-permanente. Comme on l'a mentionné auparavant, les améliorations technologiques apportées aux capteurs permettront d'augmenter les distances de DRI. De plus, la suite de capteurs améliorée comprendra un pointeur et un capteur intensificateur d'image et, à la suite de nos expériences de contre-insurrection, la caméra de jour sera en couleurs et les capteurs permettront d'identifier l'intention humaine, par exemple, quand une personne pointe son arme. Pour ce qui est de la configuration du mât, le rangement du dispositif d'élévation et les capteurs montés seront conçus pour ne pas entraver la rotation de la tourelle ni le mouvement vertical et le tir de l'arme quand on est stationnaire ou en mouvement.



Comme le savent ceux et celles qui ont servi à bord du COYOTE, surtout dans un environnement de renseignement, surveillance et reconnaissance (RSR) interarmées tel que l'Op *Athena*, l'un des plus grands défauts est l'impossibilité d'entrer des données et métadonnées numériques dans le réseau de renseignement, surveillance, acquisition d'objectifs et reconnaissance (ISTAR). Il en résulte que l'opérateur de capteurs est « le cplc le plus informé de l'Armée de terre » et dispose de peu de moyens pour transmettre les données en temps opportun aux décideurs concernés. En plus, les limites de la physique empêchent la transmission d'un grand nombre de données par le « canal ISTAR » ; ainsi, le prétraitement de cette information doit encore avoir lieu longtemps à l'avance. Cela signifie que le PCO amélioré devra avoir une capacité beaucoup plus grande que le poste de commande actuel. De nombreux efforts ont permis de définir ces exigences, efforts menés principalement dans le cadre du Projet de démonstration de technologie du Système avancé de reconnaissance et de choix des objectifs étendus par réseau (PDT ALERT), qui a fait grandement appel aux commentaires des militaires dans les régiments et à l'École. Cet apport a été crucial pour examiner le besoin et faire l'examen des outils d'analyse, d'interprétation, de fusion, de production et de transmission des données des capteurs, ainsi que pour l'ergonomie. Par exemple, en ce qui a trait au logiciel, le PCO actuel se limitait essentiellement au contrôle des capteurs. Le nouveau PCO aura trois fonctions : contrôler les capteurs (avec une fidélité plus grande), aider l'opérateur des capteurs à faire l'acquisition des objectifs (repérage automatique des obj, etc.) et créer des rapports numériques.

Enfin, le PMN SSVR sera alimenté par une génératrice pour veille silencieuse. À partir des leçons retenues, on s'est assuré de valider le minimum requis de huit heures de veille silencieuse. Cependant, si on compare la capacité d'alimentation prévue du PMN SSVR et l'état d'avancement actuel des batteries pour veille silencieuse, sur les plans de la technologie, du poids et du volume, il est peu probable qu'on atteigne notre but à moyen terme. On a donc fait un travail de prédéfinition et on a conclu qu'une génératrice au diesel intégrée, liée à aux batteries et au système de gestion de l'alimentation, permettra probablement un minimum de quatre heures de veille silencieuse et offrira en plus une signature thermique et acoustique ainsi qu'une consommation de carburant bien moindres que l'appareil moteur pendant le rechargement des batteries.

Le PMV SSVR améliorera la capacité de nos prochains militaires de reco à accomplir la majorité des tâches de RFMT. Sa technologie et sa configuration unique permettront une transition sans accroc quand viendra le temps d'engager et d'arrêter la surveillance, car le temps de réaction sera grandement réduit, ce qui permettra de faire de courts arrêts et de transmettre les renseignements pertinents prétraités dans le réseau ISTAR. Tout cela est excitant et l'équipe du PMV SSVR s'efforce de fournir la meilleure capacité qui soit aux troupes de reco à moyen et à long terme.



Compagnie d'Intervention Nationale du Nouveau-Brunswick Par le capt J.W. Fogarty



Capt JW Fogarty a assumé le poste de Ops et Trg O du 8 CH en mai 2007. En avril 2009, il occupe son poste actuel comme CIN NB Ops O.

Exercice BRUNSWICK READY : quatre étapes vers la capacité opérationnelle finale recherchée

Qu'ont en commun la tempête de verglas de 1998, l'écrasement de l'avion de Swiss Air et l'ouragan Juan? Dans chacun de ces cas, les Forces canadiennes (FC) ont déployé des réservistes du 37^e Groupe-brigade de Canada (37 GBC) pour aider les autorités locales à faire face à une crise nationale. Prêter main-forte aux Canadiens en période difficile fait partie du mandat de l'Armée de terre.

Bien que l'activation des ressources et du personnel des FC soit l'option de « dernier recours », chaque fois que le gouvernement détermine qu'il a besoin de l'Armée de terre, des soldats appartenant à des formations comme le 37 GBC sont prêts à intervenir. Le 37 GBC a la responsabilité d'intervenir et de déployer des forces nécessaires pour réagir lorsqu'on fait appel à lui dans le cadre d'un effort pangouvernemental.

En mars 2009, le 8th Canadian Hussars (Princess Louise's) a été désigné comme unité de tête, responsable de l'apport d'une composante du commandement, de contrôle et d'assurer les communications efficaces et l'emploi de la force de la Compagnie d'intervention nationale du Nouveau-Brunswick (CIN NB). Pour se préparer à affronter n'importe quelle crise nationale, la CIN NB a dû passer par trois étapes : la mise sur pied de l'effectif de la compagnie, l'organisation de sa capacité opérationnelle immédiate (COI) et la validation de sa capacité opérationnelle finale (COF.) Le tout avant le 31 mars 2010.

La phase 4 de l'exercice BRUNSWICK READY s'est déroulée du 23 au 25 octobre sous forme de rappel et du personnel déployement pour un exercice sans préavis de la CIN NB. En vertu du scénario d'exercice, la Compagnie devait se déployer et récupérer des documents de nature délicate perdus dans l'écrasement d'un aéronef.

Une fois les ordres donnés, le processus de rappel en cas d'alerte a commencé et les unités participantes ainsi que le 37 GBC ont mis sur pied leurs cellules des opérations. Quelque 125 soldats appartenant aux unités du 37 GBC se sont rassemblés à Cumberland Bay (N.-B.), où ils ont suivi une instruction spécifique à la mission « juste à temps » pour se préparer à la tâche qui les attendait. Les unités participant à l'exercice étaient le QG 37 GBC, les 1^{er} et 2^e Bataillons, The Royal New Brunswick Regiment, le 3^e Régiment d'artillerie de campagne, le 31^e Bataillon des services (Saint-Jean), le 8th Canadian Hussars (Princess Louise's), le 722^e Escadron des communications et la 35^e Ambulance de campagne.



Le 8th Canadian Hussars (Princess Louise's) a occupé la majorité des postes du QG CIN, y compris les postes clés de commandant d'unité et d'officier des opérations. La troupe de reconnaissance composé avec l'appui des membres du 8th Canadian Hussars (8 CH) a permis au Cmt CIN d'élaborer des plans très souples. Cette troupe a assuré la sécurité et contrôlé les mouvements des véhicules par l'entremise de postes de commandement de troupe. Elle a aussi servi d'escorte à divers civils et militaires pour entrer et sortir de la zone d'opérations. Des patrouilles ont été déployées pour faire enquête sur une contamination possible de l'environnement, et des troupes ont été envoyées pour établir des postes de contrôle des véhicules. Enfin, une fois la zone de recherches mieux circonscrite, les patrouilles de reconnaissance ont assuré la sécurité dans le voisinage immédiat et escorté les documents de nature délicate jusqu'au QG CIN lorsqu'on les a finalement trouvés.

Cet exercice a constitué une excellente occasion pour les membres de la troupe de se perfectionner en vue d'un éventuel déploiement national. Ils ont pu s'exercer à différentes tâches, et élargir leur connaissances, puisque l'instruction « juste à temps » comprenait les éléments suivants :

1. Les techniques de recherche;
2. La manipulation des matières dangereuses;
3. La manutention des matières présentant un risque de nature biologique;
4. Un exposé de sensibilisation aux médias.

Plus que toute autre troupe au sol, la troupe de reconnaissance a eu l'occasion d'interagir avec le grand public et de se faire connaître – une bonne occasion d'instruction en matière de relation avec le public dans le cadre d'une opération.

Les recherches se sont poursuivies pendant deux jours. Malgré la pluie et la température froide, le porte-documents recherché a été retrouvé et ramené au QG CIN sous bonne escorte. Les soldats ont démonté leur campement, rejoint le QG CIN pour retourner à leur manège d'appartenance.

On ne saurait trop insister sur l'importance de ce genre d'exercice. L'organisation du QG CIN, le déploiement des troupes et le bon déroulement de l'exercice ont assurément validé le travail accompli par beaucoup dans la création de cette capacité.

Ainsi, lorsque le gouvernement du Nouveau-Brunswick aura besoin de l'Armée de terre pour une autre crise, qu'il s'agisse d'une tempête de verglas, d'une inondation ou d'autre chose, le 37 GBC sera prêt à intervenir grâce à la mise sur pied réussie de la CIN NB et à la validation obtenue par l'exercice Brunswick Ready.



Commentaires de combattants sur le véhicule blindé léger (VBL) et le poste de tir télécommandé (RWS)

**Par le sgt K. Skinner, sgt A. Savoie, sgt R. Power,
cplc C. White, cplc S. Black and cpl J. Walsh**



En 2006, le véhicule blindé léger III (VBL III) et le Coyote étaient déjà en service dans les armes de combat depuis plusieurs années. Ces deux véhicules étaient à l'avant-garde en matière de manœuvrabilité, de surveillance et de puissance de feu et ils offraient extrêmement de bonnes possibilités dans ces domaines. Pendant les combats en Afghanistan, ces véhicules et leurs équipages ont tout de suite inspiré la crainte aux insurgés talibans, qui ont immédiatement évité de s'en prendre à eux. Les engagements force contre force ont diminué de façon spectaculaire en raison des lourdes pertes systématiquement infligées aux insurgés. Ces derniers ont en conséquence changé de tactique et adopté une méthode plus lâche de se battre – l'utilisation de mines antichars.

Pendant les opérations auxquelles a participé la Force opérationnelle (FO) 3-06, les Coyote et véhicules blindés légers III (VBL III) ont offert, grâce à leur Blindage, protection et surviabilité aux équipages. Les deux véhicules résistaient bien à l'explosion d'empilages triples de mines antichars et aux attaques avec grenades propulsées par fusée (RPG). Les RPG ne pénétraient pas dans les véhicules dotés d'un blindage d'appoint. L'empilage triple de mines antichars arrachait une ou deux roues et ne provoquait que peu ou pas de blessures, ou parfois des blessures de gravité limitée. En résumé, la caisse et son blindage d'appoint résistaient bien et sauvaient des vies. Mais c'était avant l'avènement d'une nouvelle arme dans le théâtre, les dispositifs explosifs de circonstances (IED). Les IED sont des bombes artisanales. Elles peuvent être facilement fabriquées avec des fertilisants, de l'aluminium en poudre et du carburant diesel. Ne reste qu'à ajouter quelques petites pièces de métal pour jouer le rôle de shrapnel et le tour est joué. Les insurgés disposaient dès lors d'une arme anti blindé très efficace. Peu cher à fabriquer et faciles à cacher, les IED, pouvant être mis à feu par toute une gamme d'appareils d'usage domestique dont disposaient les insurgés, constituaient une arme vicieuse qui a commencé à causer d'importantes pertes humaines et matérielles aux Forces canadiennes (FC).

En 2009, l'escadron de reconnaissance (esc reco) de la FO 3-09, formé à partir de l'escadron B du Royal Canadian Dragoons (RCD), arrivait en Afghanistan. Le présent article a été écrit par des commandants de patrouille, des chefs d'équipages et des tireurs de l'escadron. Nombre d'entre eux avaient déjà servi en Afghanistan dans les contingents précédents. Le travail des soldats de reco demeure le même à peu de chose près. À l'occasion de certains déploiements, l'esc reco pourchassait les insurgés et offrait à la Force de sécurité nationale afghane (FSNA) la possibilité de développer ses compétences et ses capacités, alors qu'en d'autres occasions il tenait le terrain et effectuait des patrouilles d'économie de la force dans des régions isolées. Mais l'affaire de la FO 3-09, c'était la contre-insurrection (COIN). La COIN exigeait des forces de reco qu'elles se déplacent de village en village en mission de stabilisation, en collaboration avec la FSNA, en favorisant la reconstruction du pays par sa population. Pour y arriver, nous avions besoin de nouveaux véhicules. Aucun nouveau Coyote n'était acheminé au théâtre. La taille des IED augmentait. Le Coyote ne protégeait pas son équipage aussi bien que d'autres



Escadron A et B, RCD VBL RWS mène overwatch la sécurité d'un village d'intérêt pour couvrir une opération conjointe FSNA apurement des FC. La province de Kandahar, en Afghanistan, 2010 Février. Photographeur inconnu.

véhicules le faisaient. Le VBL III était également facilement détruit par les IED plus puissants. Les FC et leurs ingénieurs devaient réagir. Le VBL LORIT, ou tout simplement LORIT (LAV Operational Requirements Integration Task), était né et il fut déployé. Le LORIT est un VBL III auquel des améliorations ont été apportées pour améliorer la surviabilité de l'équipage. Le LORIT a été conçu pour sauver les vies des membres de son équipage. Il est doté de sièges spéciaux, d'un blindage amélioré et d'une suspension renforcée. Toutes les modifications qui ont été apportées visent à contrer les effets des dispositifs explosifs artisanaux de grande puissance. Pendant la mission de la FO 3-09, les auteurs du présent article ont utilisé deux variantes de ce véhicule; le LORIT en configuration transport de section d'infanterie (TSI), ou poste de commandement (PC), et le LORIT avec poste de tir télécommandé (PTT), également nommé Nanook mais familièrement désigné « RWS » (Remote Weapon Station) par les équipages.

Pour rendre justice au véhicule et à ses concepteurs, le Nanook est le fruit de très bonnes idées du point de vue de la technologie. Mais, comme les militaires le disent souvent, tous les plans et toutes les applications de nouvelles technologies survivent rarement au premier contact. Aussi, dans le monde militaire, la moindre chose fait l'objet d'une comparaison du pour et du contre, et ceci est particulièrement vrai lors des mises en service. Le pour et le contre, en ce qui a trait à ce nouvel équipement, font l'objet de débats enflammés entre militaires de tous les grades. Le présent article fait état du pour et du contre de l'équipement alors mis en service. Les éléments des arguments sont tous basés sur l'expérience d'utilisation acquise de première main par des membres du contingent de la ROTO 8 de l'Op *Athena*.

Le pour et le contre

L'instruction

LE POUR : Le Nanook est un nouveau véhicule. Les nouveaux véhicules ont un petit quelque chose qui charme et fait en sorte que tous veulent être les premiers à les utiliser et à recevoir l'instruction afférente. Les connaissances sur ce nouveau véhicule sont très facile à acquérir, particulièrement pour ceux qui ont déjà reçu l'instruction portant sur un des postes de tir télécommandé déjà en service tels que ceux dont sont dotés le Véhicule blindé léger – TOW (VBL-T), le RG-31 Nyala ou le Véhicule blindé léger – Génie (VBL-G). Après avoir déterminé la signification de tous les acronymes et abréviations qui sont imprimés partout à l'intérieur du véhicule, il est facile comme tout de l'utiliser. Exemples d'acronymes et d'abréviations à déchiffrer : NUC (Non-Uniform Calibration), qui signifie « Calibration non uniforme », POL (Polarity), qui veut dire « Polarité » et TGT ACQ (Target Acquisition) pour rendre « Acquisition d'objectifs ». Même en n'étant pas qualifié opérateur de la tourelle de la version PTT du VBL, il ne fallait normalement qu'une seule patrouille ou un seul déplacement routier pour maîtriser l'utilisation du système.



CONTRE : Ce véhicule comprenait une variante du système d'armes complètement nouvelle et il a été mis en service tellement rapidement que presque aucun opérateur ou technicien n'était formellement qualifié pour l'utiliser et le réparer. Lorsqu'il a été mis en opération, ni les instructions techniques de maintenance ni les manuels de l'utilisateur n'avaient été distribués. Cette situation a engendré toute une cascade d'essais et d'erreurs au cours des premières semaines. Les manuels ont finalement été distribués à grande échelle, mais nombreux étaient ceux d'entre nous qui s'étaient déjà instruits par eux-mêmes sur le système.

Stabilisation et contrôle du tir du PTT

POUR : Le système d'armes et le viseur du canon constituent une combinaison d'une absolue létalité. Lorsqu'il n'est pas en mode stabilisation, le mécanisme de pointage en direction fonctionne très bien et la vitesse de pointage en direction et en hausse peut être réglée par le tireur, ce qui lui facilite la poursuite des objectifs et assure un fonctionnement sans saccades. Le tireur dispose d'un intégrateur de la correction-but pour suivre son objectif. Lorsqu'il tire du télémètre laser, il n'a qu'à appuyer sur un bouton pour faire apparaître un second réticule dans son viseur. Il pose ensuite le réticule approprié sur l'objectif en mouvement et le canon le suit tout en appliquant automatiquement la correction-but, ce qui garantit presque un premier coup au but.

CONTRE : Comme suggéré précédemment, la stabilisation du PTT n'est pas ce à quoi la majorité des hommes d'équipage sont habitués. Ceci est principalement dû au fait que le PTT est une petite pièce d'équipement installée sur une énorme caisse ; lorsque la caisse rebondit, roule ou tangue, le PTT est forcé de faire de même et il n'est pas en mesure de compenser les mouvements de la caisse du véhicule. La stabilisation des véhicules blindés avec une grosse tourelle fait en sorte que le canon reste stable et permet la poursuite de l'objectif par le tireur. De plus, les mouvements de la caisse de plus gros véhicules sont beaucoup moins prononcés. Les équipages de Nanook peuvent tirer du canon lorsque le véhicule est en mouvement ; cependant, la précision n'est pas au rendez-vous. Le tireur du Nanook ne peut pas effectuer facilement une poursuite précise de l'objectif pendant que le véhicule se déplace. En situation d'embuscade, comme c'est arrivé en Afghanistan, le seul moyen de s'en sortir consiste soit à « tirer et prier » pour faire un tir de suppression sur la zone d'embuscade tout en la quittant, soit à s'immobiliser et à se battre sur place ; mais cette dernière méthode n'est pas recommandée. Même si l'intégrateur de la correction-but constitue une caractéristique intéressante, il n'est que d'une utilité limitée. En effet, le tireur doit d'abord établir la portée à l'objectif au moyen du télémètre laser pour que le calculateur balistique puisse établir la hausse du canon et l'appliquer. Le tireur doit ensuite appuyer sur le bouton qui lance le fonctionnement de l'intégrateur de correction-but et poursuivre l'objectif. Si l'objectif se déplace rapidement, seul un tireur expérimenté du Nanook peut rapidement effectuer cette procédure et toucher l'objectif, par opposition au tireur expérimenté du canon de 25 mm qui peut plus facilement poursuivre les objectifs, appliquer correctement le repère de correction-but approprié, tirer et ensuite ajuster l'impact sur l'objectif.

Instruments optiques

POUR : Les instruments optiques du PTT sont excellents. Le viseur thermique offre une image à longue portée très claire d'objectifs de la taille d'un véhicule. Les utilisateurs du système en Afghanistan étaient en mesure de distinguer, à plus de 4 km de distance, des Afghans qui s'approchaient dans le désert Registan. Les instruments optiques de jour du PTT sont tout aussi remarquable tout en ayant leurs limites. Leur capacité de grossissement est adéquate et très efficace pour scruter les emplacements possibles d'IED. Pendant les patrouilles et les déplacements routiers dans la zone d'opérations de l'esc reco, les équipages doivent fréquemment effectuer des fouilles des points vulnérables (FPV). En préparation à ces activités, le PTT est souvent utilisé pour observer à distance les éléments susceptibles de présenter une menace afin de donner à l'équipage du Nanook la possibilité d'observer convenablement les lieux avec les instruments optiques de jour, pendant que la sentinelle arrière/opérateur du système de surveillance observe la même image sur son écran dans le compartiment arrière du véhicule. L'équipage peut ensuite débarquer et fouiller les lieux. Le PTT permet au personnel qui effectue la fouille de voir clairement où il doit se rendre et de voir le terrain qu'il va fouler avant même de débarquer, ce qui rend les FPV plus sécuritaires, mais également plus efficaces.

CONTRE : Comme déjà mentionné, le viseur de jour comporte des limites. Vers la fin de la journée, les rayons directs du soleil en diminuent l'efficacité. La lumière du soleil réduit les possibilités de distinguer les objets ou affecte le fonctionnement du viseur et rend l'observation impossible lorsque le soleil se trouve près de l'horizon. Le viseur de jour et le viseur de nuit sont également affectés par les vibrations causées par le moteur. Pendant les arrêts pour effectuer des FPV, le conducteur doit immédiatement faire tourner le moteur à régime élevé ; en mode régime normal, les vibrations du moteur font en sorte que l'image est brouillée.

Gouvernes du canon et configuration des armes

POUR : L'absence de tourelle rotative est une bonne chose en soi. Les tourelles rotatives exposent les membres de l'équipage à des dangers à l'intérieur du véhicule. Lorsqu'il n'y a pas de tourelle rotative, les membres d'équipage ne sont pas exposés au risque d'écrasement d'une partie de leur corps entre des pièces en mouvement. Également, l'arrimage de l'équipement à l'intérieur et à proximité de la tourelle est plus sécuritaire.



CONTRE : La conception d'un nouveau véhicule ne suppose pas un changement complet. Il faut retenir ce qui va bien. La gouverne du canon de type joystick de la tourelle Delco du canon de 25 mm est parfaite. Le PTT est quant à lui doté d'un manche à balai fixe sur lequel se trouvent une gouverne de pointage en direction et en hausse actionnée par le pouce ainsi que des boutons-poussoirs également actionnés par le pouce pour le choix de menus et l'utilisation du télémètre laser (TL). Malheureusement, le nombre de fonctions contrôlées par le pouce du tireur empêche ce dernier de faire deux choses à la fois. Le tireur du Coyote et du VBL III peut pointer en direction et utiliser le TL en même temps, ce qui permet d'appliquer le tir plus rapidement. Le fait que le tireur doive utiliser son pouce pour le pointage en direction et le contrôle du TL oblige d'abord le tireur à déterminer la portée de chaque objectif en mouvement et à ensuite déplacer le pouce vers l'arrière jusqu'au clavier de pointage en direction/en hausse pour pointer la tourelle sur l'objectif et tirer. Cette méthode comporte des étapes complémentaires qui forcent le tireur à pointer une seconde fois sur l'objectif. Cet arrangement rend impossible l'exploitation du plein potentiel du système.

Calculateur balistique

POUR : Le calculateur balistique est l'une des plus impressionnantes composantes du PTT. Après la calibration et le simpleautage initiaux, le PTT est très précis. Le mode d'acquisition d'objectifs (AO) offre une précision permettant une première et une seconde rafales précises. Lorsque le tireur utilise le calculateur balistique en mode stabilisé à des portées de moins de 800 mètres, le tireur obtient une zone battue très compacte, ce qui permet d'économiser les munitions et offre la possibilité d'atteindre des objectifs ponctuels dès la première ou la deuxième rafale.

CONTRE : Le mode AO du PTT est une arme à double tranchant. Pour l'utiliser efficacement, le tireur doit d'abord établir la portée au moyen du TL. Il doit ensuite sélectionner la valeur « TA » (Acquisition d'objectifs) à l'écran. Le calculateur balistique applique ensuite de lui-même la hausse qui correspond à la portée. Malheureusement, il y a un problème de calibration du PTT pour la C6 ; en effet, si la distance est de plus de 1200 mètres, le calculateur interdit l'engagement et n'applique pas la hausse appropriée. De plus, après la sélection de la valeur TA, le calculateur choisi automatiquement la vitesse de pointage en direction et en hausse. N'importe qui ayant déjà été sous le tir ennemi vous dira que la tendance est alors d'agir plus rapidement ; en mode TA, la lenteur du pointage du PTT ne répond pas aux attentes d'une personne qui court un danger. Pour pouvoir pointer sur un objectif en mouvement, le tireur doit quitter le mode TA, pointer de nouveau sur l'objectif et passer au mode rafale sur l'objectif. Malgré la précision du mode de tir TA, en situation réelle, la majorité des équipages ne peuvent pas l'utiliser efficacement pendant les engagements.

Conception du véhicule et systèmes auxiliaires

POUR : Le Nanook dispose de beaucoup de puissance. Pendant les opérations de l'automne 2009, un Nanook a remorqué un VBL III endommagé de l'infanterie embourbé dans la rivière Tarnak. Le VBL III a été remorqué sans grande difficulté sur une berge ascendante jusqu'à un lieu sûr.

CONTRE : Après quelques nuits d'utilisation du Nanook dans des PO montés, il est clairement apparu qu'il consomme une énorme quantité de carburant. En Afghanistan, où les patrouilles doivent continuellement être autosuffisantes pendant une période de 72 à 96 heures, le Nanook peut consommer jusqu'à 140 litres de carburant par jour ! Certains équipages de Nanook ont dû limiter la quantité d'équipement emporté en opération pour transporter du carburant additionnel. Dans les PO mixtes Coyote/LORIT/Nanook, le carburant additionnel transporté à l'extérieur des Coyote (la majorité en transporte ainsi au moins huit jerricanes) est habituellement consommé par le Nanook. Contrairement au Nanook, de nombreux véhicules blindés de combat permettent de modifier la consommation de carburant selon la tâche. Il devrait être possible de réduire la puissance disponible du moteur du Nanook au profit d'une réduction de sa consommation pendant les opérations statiques.

CONTRE : Les concepteurs du Nanook n'ont malheureusement pas amélioré l'un des systèmes auxiliaires les plus utiles du véhicule – le navigateur tactique (NAV-TAC). Ce système offre aux soldats la possibilité de détruire plus facilement l'ennemi ; il détermine les coordonnées du système de référence de carroyage militaire (MGRS), l'azimut et la distance de n'importe quel objectif visé avec le TL. Les données fournies par le NAV-TAC offrent assez d'informations pour engager les objectifs au moyen de l'artillerie, une des nombreuses ressources de tir dont le soldat de reco dispose. Il est de plus déplorable que le degré de précision requis dans l'espace de combat moderne, particulièrement dans l'environnement COIN, dépasse la précision des coordonnées à six chiffres qu'offre encore le NAV-TAC. Toutes les ressources de tir du champ de bataille comme l'artillerie, les véhicules aériens sans pilote (UAV), l'aviation et les appareils à voilure fixe exigent maintenant la précision des coordonnées d'au moins huit chiffres et préférablement de dix chiffres pour provoquer les effets souhaités. Le NAV-TAC est tout simplement dépassé et doit être remplacé par un système plus récent. Bientôt, les feux de l'artillerie ou le tir de munitions par les UAV pourront être refusés lorsqu'ils seront les plus nécessaires parce que les coordonnées de l'emplacement de l'ennemi ne seront plus suffisamment précises. Les équipes de tireurs d'élite et le personnel du génie disposent de jumelles Vector qui permettent de déterminer des coordonnées avec une précision à huit chiffres. Les caractéristiques des systèmes montés sur les véhicules de reco devraient dépasser celles des dispositifs portables.



CONTRE : Les yeux du soldat de reco comptent parmi ses outils les plus efficaces. La taille inutilement grande du coffre à munitions pose problème. Le coffre à munitions du Nanook, qui peut contenir 1400 coups de 7,62 mm en bandes, est tellement volumineux qu'il limite les possibilités d'observation sur 360 degrés du chef d'équipage et du tireur. Il est rare d'entendre les blindés se plaindre d'avoir trop de munitions prêtes à être utilisées. Cependant, un coffre d'une capacité de 660 ou de 880 coups installé plus haut sur le support du PTT offrirait de meilleures possibilités d'observation. La configuration actuelle exige du chef d'équipage qu'il se mette debout et expose 75 % de son corps pour regarder au-dessus du canon et du coffre à munitions, une position qu'il doit souvent adopter pour assurer la sécurité de l'équipage et des piétons pendant les déplacements à travers les secteurs où il y a foule, comme dans la ville de Kandahar. Des changements devraient être apportés au design du coffre à munitions du PTT.

CONTRE : Une des premières lacunes que les équipages ont relevées est que l'affût de la mitrailleuse du PTT ne permet pas d'y installer correctement les armes utilisées en théâtre. L'affût a été conçu pour la mitrailleuse lourde M2 de calibre .50, pas la C6. Après quelques essais, les équipages ont été en mesure de monter correctement la C6, mais ils eurent tôt fait de découvrir que le coffre à munitions de l'affût est également conçu pour contenir des munitions de calibre .50. En effet, ce coffre n'est pas parfaitement aligné pour les munitions de 7,62 mm et des problèmes de chargement en résultent. Après quelques rafales, la bande de munitions ondule et se coince, ce qui cause des enrayages. Cette constatation a été faite lorsqu'une patrouille en contact a tenté de répondre au tir avec le PTT et qu'un enrayage est survenu après quelques rafales seulement. Étant donné le design du PTT, la seule façon de désenrayer la mitrailleuse exige qu'un membre de l'équipage s'expose à l'extérieur du véhicule. Le problème a été corrigé en plaçant une pièce d'acier de 1/8 po à côté du séparateur interne de la boîte de munitions.

Malgré les nombreuses lacunes relevées sur le PTT, il est important de noter que dans l'ensemble, le Nanook est un bon véhicule qui nous sert bien au combat. Les points positifs suivants n'ont pas encore été mentionnés : l'excellente sécurité positive de l'arme en raison du design de l'affût et du mécanisme de chargement, le bon dégagement de la caisse au-dessus du sol contribue à la surviabilité contre les IED, le bloc optique thermique vers l'avant du conducteur et les caméras qui lui permettent de voir en arrière du véhicule pendant qu'il recule, sans oublier le convertisseur courant continu-courant alternatif (pour les cafés chauds des matins froids passés dans un PO de l'écran). Le Nanook a une place dans le Corps blindé et dans le futur, en particulier parce que son volume intérieur offre vraisemblablement assez d'espace pour y monter la prochaine génération des équipements de surveillance après la mise au rancard du Coyote.

Conclusion

La technologie et la guerre ont toujours été liées. Dans la préhistoire, les premiers hommes combattaient en se lançant des pierres pour s'emparer de la nourriture. Aujourd'hui, la technologie nous permet de détruire d'une seule rafale de mitrailleuse une équipe de pose d'IED qui s'affaire à 1000 mètres de distance ou de faire passer un obus par une fenêtre d'un bâtiment. La technologie nous permet de survivre au combat et de vaincre nos ennemis, elle ne devrait pas réduire la capacité du soldat de combattre ou lui nuire dans l'accomplissement de sa tâche. Le Nanook restera en service et il est actuellement utilisé avec d'excellents résultats. Bien que les équipages du Nanook aient dû faire preuve d'ingéniosité et de créativité pour surmonter des problèmes au moment de sa mise en service, elles ne pensent plus à l'abandonner. Le Nanook et son PTT ont prouvé leur efficacité et nous serviront bien dans les années à venir.



Léopard 2A4M Déroulement Par le capt Alain Bernard



***Le capt Alain Bernard travaillant
comme un dirigeant de conception
de formation à DBRT 7-5***

Léopard 2 A4M CAN

Munster, Allemagne — Plus de 175 invités civils et militaires provenant de l'Allemagne, du Canada, de la Belgique, du Danemark et de la France se sont réunis sur le champ de tir 6 de Bergen-Höhne le 7 octobre dernier afin de participer aux cérémonies de remerciement et de lancement du char Léopard 2 A4M CAN. La fin du 14^e cours de conversion Léopard 2 A6M représentait une occasion en or pour les Forces canadiennes et le Corps blindé de remercier adéquatement l'Allemagne, la Bundeswehr, l'industrie allemande, le centre d'instruction et l'école de conduite (Farhschule) de Munster pour leur support exceptionnel lors de la préparation de nos équipages pour leur mission en Afghanistan. Cerise sur le gâteau, le char Léopard 2 A4M CAN a aussi été officiellement dévoilé devant cette foule d'experts intéressés.

Réprésentation canadienne

La représentation canadienne était assurée par le représentant militaire du Canada à l'OTAN le vice-amiral Denis Rouleau, par le colonel commandant du Corps blindé le Major-général Clive Addy (ret), par le représentant du chef d'état-major des forces terrestres le brigadier-général Steve Bowes, par l'attachée militaire du Canada à Berlin le colonel Tony Lovett, par le commandant de la 1^{ère} brigade le colonel Omer Lavoie, par le commandant de l'École de l'arme blindée le lieutenant-colonel William Foster, par le commandant du Lord Strathcona Horse's (Royal Canadian) le lieutenant-colonel Trevor Cadieu, par les gérants et directeur du projet de remplacement des chars M. Daniel Hébert et le lieutenant-colonel Perry Wells, par le responsable de l'acquisition M. Sébastien Prévost de Travaux publics et Services gouvernementaux Canada et par tous les sergents-majors et assistants. Il ne faudrait surtout pas oublier la présence d'inviter très particuliers, soit les étudiants et instructeurs du cours 14.

Représentation allemande

L'importance de cette cérémonie était directement proportionnelle à la réponse enthousiaste reçue des instructeurs et interprètes ayant participé à la formation de Canadiens par le passé. Ils ont répondu en grand nombre venant de partout en Allemagne afin d'être à nouveau réunis avec leurs camarades pour cette occasion très spéciale. Malheureusement, le major général Bruno Kasdorf a dû annuler son voyage à Bergen à la dernière seconde en raison conflits d'horaire. Par conséquent, le Brigadier général Klaus Feldmann et tous les commandants du centre d'instruction de Munster, du secteur d'entraînement de Bergen ainsi que beaucoup de commandants des bataillons de chars se sont rassemblés à Bergen pour participer à la cérémonie.



le sgt Denson (droit) et le cpl Thomas (gauche) serrent la main à leurs compagnons d'équipage, Stabsfeldwebel Tenniger (de centre gauche) et Hauptfeldwebel Zack (de centre droite).

La salle du Canada

Avant la cérémonie tenue à Bergen, tous les invités canadiens ont été accueillis à l'École de conduite de Munster (Fahrshule) pour l'inauguration officielle de la « Salle du Canada ». Il y a un an environ, les instructeurs de la Fahrshule ont eu l'idée de consacrer une de leurs salles de classe aux étudiants et instructeurs canadiens ayant participé au cours de conversion à Munster au cours des trois dernières années.

Les noms ainsi que des photos des étudiants et instructeurs ayant participé aux 14 cours de conversion sont maintenant accrochés dans la salle du "Canada". Ceci démontre sans l'ombre d'un doute la place de choix réservée aux Canadiens dans le cœur de nos collègues allemands. Avec classe et sobriété, le nom du cavalier Michael Hayakaze qui a aussi été entraîné à la Fahrshule, porte un ruban noir commémorant son décès tragique en opération le 2 mars 2008.

Cérémonie de remerciement

En 2007, les gouvernements de l'Allemagne et du Canada ont signé un accord historique permettant au Canada d'emprunter, sans frais, et de déployer 20 chars Léopard 2 A6M allemands et 2 VRB en Afghanistan en appui à la mission dirigée par l'OTAN. Bien que la formation individuelle pour le personnel de maintenance ait été fournie par KMW, la formation individuelle pour membres d'équipage a été fournie par le centre d'instruction de Munster. Des instructeurs allemands aidés d'interprètes et d'instructeurs canadiens ont travaillé d'arrache-pied afin de convertir le personnel canadien du Léopard 1 C2 au Léopard 2 A6M. Ce concept audacieux s'est avéré être un très grand succès.

Les cours de conversion étaient d'une longueur de quatre semaines incluant une semaine de tir réel. Au total, 140 équipages ou 560 hommes d'équipage provenant de tous les régiments blindés réguliers des Forces canadiennes et de quelques-unes des unités de réserve ont été convertis sur le char Léopard 2 A6M avant leur déploiement en Afghanistan. La réalité linguistique du Canada étant ce qu'elle est, l'instruction fût offerte de l'allemand à l'anglais pour 12 cours alors que 2 furent offerts de l'allemand au français.

Le jour des cérémonies, la première démonstration tenue sur le champ de tir en était une de puissance de feu et de mobilité du char Léopard 2 A6M. S'inspirant d'un scénario applicable au théâtre afghan, la capitaine Elizabeth England et sa troupe ont utilisé rapidité et violence pour se déplacer sur le parcours de combat. Cette démonstration a évidemment permis aux invités de se familiariser avec les capacités du char Leopard 2 A6M, mais aussi de constater le niveau de compétence atteint par les étudiants à la fin des cours de conversion.

Le parcours de combat a ensuite été suivi par un engagement symbolique complété à l'aide d'un char Léopard 2 A6M par deux instructeurs allemands et deux instructeurs canadiens. Dans un esprit de camaraderie, le sergent Denson (chef d'équipage), le StaffFeldWebel Tenninger (canonnier), le HauptFeldWebel Zach (chargeur) et le caporal Thomas (conducteur) ont tiré 5 obus. Ces 5 obus représentaient l'Allemagne, le Canada, notre passé, notre présent et plus important encore notre futur.

La cérémonie avait pour but principal de permettre au Canada de reconnaître les efforts fournis par l'Allemagne qui a soutenu nos cours de conversion au cours des trois dernières années. Pour ce faire, un certificat de mérite exceptionnel a été décerné à chacune des trois organisations qui ont rendu ceci possible. Nous avons donc reconnu la collaboration exceptionnelle fournie par le Ausbildungszentrum Munster, par le Ausbildungszentrum Panzertruppen et par le Munster Kraftfahrausbildungskompanie Fahrsimulator Kette qui ont assuré la formation de 140 équipages sur le char Léopard 2 A6M en préparation pour la mission en Afghanistan.

Lorsque la décision a été prise de déployer le char de combat principal Léopard 2 A6M en Afghanistan, le Canada se voyait obligé de convertir des équipages expérimentés du Léopard 1 C2 au Léopard 2 A6M. Comme le Canada n'avait pas les ressources nécessaires pour entreprendre ce type de cours de conversion en 2007, il avait besoin d'un partenaire qui pourrait préparer efficacement ses soldats pour l'opération. Ces trois organisations ont offert un soutien remarquable en



Le Colonel commandant du Corps Blindé, MGen Addy, s'adresse aux participants de la cérémonie



coordonnant tous les détails relatifs à la formation des troupes canadiennes en Allemagne en concert avec le bureau de projet au Canada. À plusieurs occasions, l'horaire de formation de la Bundeswehr a été modifié afin de permettre aux équipages canadiens d'obtenir la priorité au niveau des ressources requises pour l'entraînement.

Afin de maintenir la relation récemment établie entre les Écoles de l'arme blindée allemande et canadienne, une entente de partenariat a été signée par le colonel Artur Schwitalla et par le lieutenant-colonel William Foster. Ce partenariat établit donc un cadre par lequel les leçons apprises pourront être échangées de façon bilatérale. Au moment où j'écris cet article, j'ai déjà eu vent d'initiatives visant l'établissement de certains échanges ou rencontres dès 2011.

Lancement du char Léopard 2 A4M CAN

Cela fait déjà un bon moment que le Canada a reçu un nouveau char de combat principal. La plupart d'entre nous étaient encore à la petite école lorsque le char Leopard 1 A4 a été livré au Canada à la fin des années 70. C'est donc avec beaucoup de fébrilité que le Canada a pris livraison de son premier de 20 chars Leopard CAN 2 A4M. Il était primordial que la livraison de ce char se fasse en avant des étudiants du cours de conversion et des différents invités présents pour la cérémonie.

Dès que le Léopard 2 A4M CAN a été aperçu des commentaires positifs ont été entendus, "génial", "Je veux le conduire maintenant", "Wow, regardez le blindage", et ainsi de suite. Ce moment représente la quintessence pour un officier de projet et vaut bien chaque minute passée à faire avancer le projet. En traversant un écran de fumée produite par un Leopard 2 A6M, le Leopard 2 A4M CAN commandé par le sergent Slade de l'École de l'arme blindée basée à Gagetown a fait son chemin vers la foule. Le char s'est arrêté devant les étudiants et invités, fier et prêt pour l'action.

Fièrement, le maître de cérémonie, le lieutenant-colonel Perry Wells, qui est aussi le directeur de projet pour le Projet de remplacement des chars a déclaré : "Le Canada a signé le contrat de production de 20 Léopard 2 A4M CAN le 16 juin 2009 avec KMW. Un peu plus d'un an plus tard, nous prenons livraison du premier char. Nous avons pu utiliser les leçons apprises en Afghanistan non seulement par nous, mais aussi du Danemark, afin de maximiser l'utilisation des travaux de recherche et développement ayant été faite par KMW, par le ministère de la Défense Allemande et BWB. Nous avons donc pu optimiser le concept de protection et produire un char mieux adapté à la réalité de la guerre asymétrique, comme c'est le cas en Afghanistan."

Caractéristiques — Léopard 2 A4M CAN

Le Léopard 2 A4M CAN est un Léopard 2 A4 Néerlandais ayant reçu les modifications suivantes :

- Système de protection conçu pour couvrir 360 degrés. Ce système de protection est un dérivé de la technologie retrouvé sur le char PSO (Peace Support Operations) et le Léopard 2 A7;
- Ensemble complet de protection contre les mines comme celui retrouvé sur le Léopard 2 A6M;
- Nouvelle boîte de distribution logique digitale liée à une toute nouvelle boîte de contrôle du chef d'équipage et à une nouvelle boîte de sélection de munitions pour le chargeur;
- Entraînement digital/électrique de la tourelle par opposition à un entraînement analogue/électrique pour les Léopards 2 A5 et Léopard 2 A6 ;
- Système de couverture thermique Barracuda SAAB;
- Tendeur de chenilles hydraulique;
- Dernière génération d'équipement de conduite nocturne avant et arrière pour le conducteur;
- Freins améliorés; et
- Beaucoup d'autres améliorations.

Conclusion

Il est triste et difficile pour tous ceux qui ont été impliqués de près ou de loin aux cours de conversion sur le Léopard 2 A6M à Munster de réaliser que cette époque est bel et bien terminée. Chacun d'entre nous, Canadien ou Allemand, fait maintenant face à de nouveaux défis. Pour les Canadiens, le défi sera l'intégration de la flotte de char Léopard 2 au sein du Corps blindé royal canadien. Pour les Allemands, ce sera sans aucun doute la transformation de l'armée qui sera le défi des prochaines



Un Léopard 2A4M exécutant une parcours de combat



années. Néanmoins, le partenariat signé le 7 octobre permettra aux instructeurs se trouvant des deux côtés de l'Atlantique de partager des informations sur une base régulière avec leurs camarades. Cela permettra d'assurer aux soldats allemands et canadiens une formation de première classe mondiale. Une norme d'excellence a été établie au cours des trois dernières années et sera maintenue pour les années à venir.



Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée Par le capt R.C. Bulley



Capt Rich Bulley est actuellement le IG chef d'équipe de l'armée à l'École de l'Arme blindée.

En 2008, le Cours d'instructeur de tir (Niveau avancé) a été réhabilité, afin de mieux répondre des besoins armes de combat. Le cours révisé, désormais appelé « Cours de spécialiste du tir direct de l'Armée » (STDA), a été donné pour la toute première fois en septembre 2008, puis une seconde fois, en septembre 2009 à l'École de l'Arme blindée. Le prochain cours est censé avoir lieu à l'automne 2010 et connaîtra, espérons-le, autant de succès que les deux précédents auxquels des militaires et des spécialistes de tous grades des armes de combat ont assisté.

Le nouveau cours vise à procurer aux stagiaires les connaissances voulues pour montrer aux équipages des véhicules blindés du combat (VBC) comment se servir du systèmes d'armes de tir direct. Les stagiaires apprennent aussi comment planifier et donner des cours dans leur unité de sorte qu'ils pourront diriger des polygones de tir du canon plus complexes quand ils retourneront dans leur unité d'appartenance. Pour cela, le cours comprend des classes sur la façon de créer des gabarits de zone de danger pour les systèmes d'armes tir direct, depuis les armes légères jusqu'aux canons de 105 mm du Leopard C2, des leçons sur la façon de planifier et de donner des cours de tireur canon dans les unités, des leçons donnant un aperçu sur les capacités et les limitations des systèmes d'armes des VBC et, enfin, des classes sur la manière de donner des cours de tireur sur un VBC. Le cours de STDA dure 35 jours et est offert aux membres de la Réserve et de la Force régulière, contrairement à l'ancien cours d'instructeur de tir (Niveau avancé) qui était présenté en modules et durait 53 jours. Le nouveau cours de STDA plaira tout particulièrement aux réservistes, car ils pourront désormais suivre le cours en entier et apprendre comment enseigner les techniques de tir sur un VBC. C'est là un ajout important, car les réservistes pourront maintenant acquérir ces compétences et diriger ensuite toute une gamme de polygones, une fois qu'ils retourneront dans leur unité d'appartenance.

La visite technique constitue un ajout populaire du nouveau cours par rapport à l'ancien. Elle permettra aux stagiaires de se rendre dans des endroits tels que les installations de la General Dynamics Land Systems (GDLS) à London (Ontario), le Centre d'essais et d'expérimentation en munitions (CEEM) à Valcartier (Québec) et le 202^e Dépôt d'ateliers, à Montréal (Québec). Ces visites sont fort utiles, car les stagiaires ont l'occasion d'assister à la mise en pratique des théories qu'ils ont apprises en classe pendant les cours. Ainsi que sur les capacités des systèmes d'armes des VBC.

Le cours de STDA comprend aussi une longue session de démonstration de tirs qui leur fait voir diverses plates-formes de tir utilisées dans les Forces canadiennes et des tirs de pénétration. Les stagiaires ont l'occasion d'observer le Léopard C2, le RG-31, le T-LAV RWS, le T-LAV à tourelle d'un mètre, le RWS Nanuk du VBL III, le canon de 25 mm du Coyote et le TUA tirer sur diverses cibles placées dans le polygone telles que des murs de brique et de vieux véhicules. On les autorise ensuite à se rendre dans le polygone où ils peuvent observer les effets des divers systèmes d'armes sur les cibles. Comme tout nouveau cours, celui des STDA comporte quelques lacunes auxquelles il faudra remédier quand les nouveaux VBL entreront en service. Une des lacunes tient au fait que le cours ne porte pas sur l'enseignement du tir de 105 mm. Dans l'ancien cours d'instructeur de tir (Niveau avancé), on consacrait un module complet soit 17 jours à cet aspect important de la formation. Le cours actuel de STDA met uniquement l'accent sur le tir de 25 mm, dans le cas du personnel de la Force régulière, et sur le



tir à la mitrailleuse C6 installée sur les véhicules utilitaires légers à roues (VULR), pour les réservistes. Par conséquent, la formation des instructeurs de tir comportera une lacune en matière de chars. Le problème s'aggravera quand le Léopard 2A4 entrera en service pour remplacer le Léopard C2, car il ne sera plus possible dès lors d'évaluer les stagiaires comme auparavant : en effet, l'instructeur de tir ne pourra plus s'asseoir à l'arrière de la tourelle du char en raison de la surpression causée par le souffle du canon de 120 mm du Léopard 2A4. Il faudra donc trouver une nouvelle façon d'encadrer et d'évaluer les stagiaires. Diverses solutions pourraient être utilisées pour régler ce problème : employer un système d'observation des tirs réels, ou demander à l'instructeur de tir de jouer le rôle de chargeur quand il évalue le chef d'équipage stagiaire, ou celui de chef d'équipage quand il évalue un Tireur ou un chargeur stagiaire. Peu importe le moyen retenu, il faudra l'intégrer dans le cours de STDA de sorte que les instructeurs stagiaires de l'Arme blindée acquièrent les connaissances dont ils auront un besoin essentiel pour bien entraîner les futures équipages du Léopard 2A4.

Le nouveau cours de STDA offre de nombreux avantages aux Forces canadiennes. Comme tous les divers groupes professionnels pourront y inscrire des stagiaires, la norme de l'entraînement au tir augmentera dans l'ensemble des FC. Les Tireurs auront davantage confiance en leurs compétences; en outre, grâce à l'instruction de niveau supérieur que le personnel aura reçue dans ce cours, le matériel sera mieux entretenu. Les FC disposeront ainsi d'instructeurs de tir des plus compétents pendant de nombreuses années.